



HAL
open science

Description verbale du mouvement dans le cadre de la typologie talmienne – une évaluation au croisement de deux paradigmes : le cognitivisme et l'enactivisme

Aurélie Barnabé

► To cite this version:

Aurélie Barnabé. Description verbale du mouvement dans le cadre de la typologie talmienne – une évaluation au croisement de deux paradigmes : le cognitivisme et l'enactivisme . *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2016. hal-01643390

HAL Id: hal-01643390

<https://hal.science/hal-01643390>

Submitted on 21 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Description verbale du mouvement dans le cadre de la typologie talmienne – une évaluation au croisement de deux paradigmes : le cognitivisme et l'enactivisme

NOM de l'AUTEUR : Aurélie Barnabé
Institution de rattachement : Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Laboratoire : LRL – Laboratoire de Recherche sur le Langage – EA 999
Adresse électronique professionnelle : Aurelie.BARNABE@univ-bpclermont.fr

RÉSUMÉ :

Mots clés : typologie talmienne – phénomène de mouvement – corporéité – enaction – épistémologie

Des corpus oraux sont évalués dans le cadre d'une expérience recrutant des locuteurs français et anglais, tous soumis à des contraintes sensorimotrices avant de décrire des scènes les incitant à employer des verbes qui manifestent la notion de mouvement. Se basant sur la typologie talmienne, le but du présent article consiste à évaluer les items verbaux employés par anglophones et francophones, verbes qui permettent de distinguer l'anglais en tant que langue à satellites du français en tant que langue à cadrage verbal. L'analyse des corpus démontre que l'appartenance typologique d'une langue ne se maintient pas une fois le discours installé en situation interactive, et dans un contexte dans lequel une variable non linguistique est prise en compte dans la réalisation des corpus examinés. L'étude des données linguistiques étant liée aux comportements kinesthésiques du sujet parlant, on envisage celui-ci enacter le monde, à défaut de le représenter. Par cette analyse, on ne considère pas la langue parlée par la dimension représentationnaliste qui sous-tend le cognitivisme. La langue est en revanche appréhendée par l'enactivisme qui offre un nouvel examen des données linguistiques.

ABSTRACT:

Key words: Talmian typology – motion event – embodiment – enaction – epistemology.

Relying on the Talmian typology, this investigation aims at assessing the linguistic behavior of French and English speakers, asked to describe entities in motion, in contexts where participants are submitted to different physical constraints pertaining to bodily experience. The emphasis on the results collected relates to the use of verbs describing motion events in the languages examined. The analysis of the corpora shows that the affiliation of a language to a specific language type does not determine the embedding of this language to this very affiliation once speech is implemented in discursive contexts. Through the analysis of a non-linguistic variable, the speaker is apprehended, not as representing the world, but as enacting it. Language is not scrutinised through a representationalist dimension with the cognitive load it underlies, but is apprehended through the enactive paradigm through which a different reading of the linguistic data is suggested.

Introduction

Décrire le phénomène de mouvement d'entités animées ou inanimées dans un espace donné sollicite différents indices lexicaux et morphosyntaxiques pour représenter la navigation spatiale des unités concernées. La même instance de mouvement tend à orienter les choix morphosyntaxiques du locuteur et à guider la réception interprétative de l'allocutaire selon la langue de l'occurrence considérée. Effectivement, la syntaxe anglaise énumère iconiquement l'ordre de mise en place de la représentation visuelle simulée là où le français l'inverse : *The bird hopped into the room – L'oiseau entra dans la pièce en sautillant*. L'appréhension linguistique du phénomène du mouvement spatial distingue en effet deux familles de langues : les langues à cadrage verbal, comme le français, et langues à satellites, comme l'anglais. Ces deux familles mises en opposition dans leur structuration linguistique de l'acte de mouvement illustrent la typologie talmienne¹ (Talmy 2000a). Si la typologie a largement été commentée concernant la manière des langues à structurer le rapport du corps à l'espace dans l'instance de mouvement par le truchement d'unités verbales, de prépositions et particules (Talmy 1983, 2000a, 2000b ; Slobin 1997, 2003a, 2004 ; Svorou 1994 ; Ibarretxe-Antunano 2002, 2004), il n'incombe vraisemblablement pas au linguiste d'explorer les raisons qui justifient ce rapport.

Effectivement, peu d'attention a porté sur la simulation incarnée de la réalisation linguistique de l'acte de mouvement par des items verbaux (ex : *hop, tiptoe*), tel que le décrivent les langues à cadrage satellitaire de manière plus fréquente que les langues à cadrage verbal. Dans le présent article, on s'interroge justement sur le rapport du corps à l'espace, tel que l'exposent de façon récurrente les unités verbales anglaises pour faire état du mouvement d'entités données. Mais on ne vise pas ici à explorer le rapport corps / espace tel que la typologie considérée le structure, ce qui a été amplement commenté sous l'angle talmien et les études qui se rapportent à ladite typologie (Talmy, Slobin, Ibarretxe-Antunano, Özçalişkan, et Slobin, Soroli, *op. cit.*). Nous cherchons ici à explorer la relation du corps à l'espace, telle que le sujet parlant en fait l'expérience d'un point de vue sensorimoteur au moment où il parle, ayant lui-même une expérience motrice particulière dans l'imminence de sa prise de parole. Autrement dit, nous choisissons d'examiner ladite typologie « en acte ».

Le présent article envisage donc d'étudier l'expérience des conditions matérielles de verbalisation chez le sujet parlant, évaluant

¹ Celle-ci oppose les langues à cadrage verbal (espagnol, français, italien, turc, hébreu, japonais, langues sémitiques, tamil, polynésien, bantou, quelques branches de la langue Maya, Nez Percé, langue Caddo), aux langues à satellites (anglais, allemand, néerlandais, russe, mandarin, chinois, langues finno-ougriennes, ojibwa, warlpiri).

l'impact éventuel de l'inscription sensorimotrice qui sous-tend la prise de parole du locuteur. Cette étude est sous-tendue par l'hypothèse selon laquelle l'activité corporelle est un système d'action qui participe à la construction du sens, ce qui implique que l'émergence du sens non prédonné est inscrite dans la coordination de processus kinesthésiques. Notre hypothèse s'inscrit au croisement de deux paradigmes : le cognitivisme et « l'enactivisme »² (Varela et al. 1993). Le cognitivisme renvoie à une conception spectatorielle du langage³, conception dans laquelle s'inscrit le sujet parlant, observateur du monde prédonné et muni d'un appareil psychologique représentationnaliste encodée par des formes langagières (lexique, constructions etc.). L'enactivisme [de l'anglais *to enact* : susciter, faire émerger], en revanche, propose une théorie actantielle du langage où l'émergence du sens et des faits de conscience du sujet parlant est issue de coordinations corporelles incarnées, verbales et non verbales.

L'hypothèse de la présente étude est examinée par l'expérimentation présentée dans cet article, expérience dont nous proposons de commenter les résultats. Il s'agit, par l'évaluation de description de scènes données, de mesurer l'influence putative de l'activité sensorimotrice des sujets parlants sur leurs sélections lexicales, et plus précisément verbales chez 60 locuteurs français et anglais, insérant ainsi l'examen des données dans une problématique contrastive. Il est question d'examiner les occurrences de distribution et de fréquence des unités verbales requises pour lexicaliser la notion de chemin⁴ (ou trajectoire) au travers de corpus oraux. L'activité motrice envisagée comme facteur permettant de promouvoir la construction du sens met la sensation et l'appareil sensorimoteur au cœur d'une problématique encore absconse aujourd'hui : le corps du sujet parlant et les sensations qui lui sont inhérentes influencent-ils la production langagière du locuteur ? Dans l'affirmative, on s'attachera à comprendre comment la langue fait ressortir l'activité kinesthésique sur le plan sémantico-lexical.

Nous présenterons d'abord les enjeux théoriques de notre expérience, qui s'inscrit dans le cadre d'un protocole communément admis : celui de la typologie talmienne. Le modèle talmien insiste sur la structuration du mouvement d'entités données par des items

² Nous entendons par « enactivisme » la théorie issue du paradigme de l'enaction, selon laquelle « Varela propose de considérer que le propre de tout organisme vivant consiste à s'auto-constituer dans son rapport à son monde ; à produire sa clôture opérationnelle dans l'action même par laquelle il « configure » son monde. » (Penelaud, 2010 : 4).

³ Les définitions proposées du cognitivisme et de l'enactivisme ont été formulées par l'auteur de cet article lors d'une conversation avec D. Bottineau (CNRS, LDI, Paris) en 2015.

⁴ On fait ici référence aux nombreuses études qu'a engendrées la notion de chemin, à commencer par celles de M. Johnson et son étude sur le schème du chemin [ou *PATH schema*] (Johnson 1987 : 28), tout comme les travaux de Langacker et son travail sur le *SOURCE-PATH-GOAL schema*, toujours en référence au schème du chemin (Langacker 2000 : 55) dans sa description de la grammaire de l'espace (*space grammar*). Enfin, nous prenons en considération les nombreuses analyses de Talmy et Slobin (Talmy 2000a, 2000b ; Dan I. Slobin 1996, 1997, 2003, 2004) sur le chemin, tel qu'il est structuré linguistiquement.

verbaux, structuration dont on verra qu'elle diffère selon les langues parlées puisqu'elle oriente diversement les choix lexicaux et morphosyntaxiques des locuteurs concernés. On se concentrera, dans une deuxième partie, sur la simulation incarnée de la réalisation verbale de l'acte de mouvement. La perception du mouvement s'inscrit dans les unités verbales, à être examinées simulées réflexivement tend les notions de corps et d'espace, telles qu'elles différemment par le cognitivisme et par l'enactivisme. C'est ce que les résultats de l'expérimentation démontrent dans une troisième partie, qui dévoile d'abord la méthodologie de l'expérience ici commentée, avant de divulguer des statistiques se rapportant à la distribution des items verbaux des descriptions examinées qui compromettent les tendances langagières généralement admises par la typologie talmienne. Dépassant des considérations strictement linguistiques, l'expérimentation impose en effet une dimension non-linguistique qui se rapporte à l'appareil comportemental moteur du sujet parlant et qui représente une contrainte à laquelle tous les locuteurs sont invités à se soumettre.

Dans une quatrième partie sont exposées les statistiques reliées à la fréquence d'emploi des unités verbales employées par les sujets, qui suspendent, en cette expérimentation, la stabilité des profils langagiers en général admis par la typologie talmienne. D'une cinquième partie ressortent les orientations sémantiques des 60 descriptions recueillies qui mettent en exergue des tendances inter-langagières homogènes que l'on attribue aux postures corporelles dont les locuteurs ont l'expérience dans l'imminence de leur prise de parole. Ce constat nous conduit à une reconsidération de l'acte-même de parole, revu dans une perspective sensorimotrice et examiné par le prisme de l'enaction.

1. Quelle structuration langagière pour décrire le mouvement dans l'espace ?

Les outils morphosyntaxiques d'une langue donnée contribuant à localiser des entités sur une surface définie permettent de structurer le phénomène de déplacement avec une précision lexico-grammaticale singulière. Nous faisons ici référence à l'acte de mouvement (*motion event*), défini par Talmy :

The basic Motion event consists of one object (the *Figure*) moving or located with respect to another object (the reference object or *Ground*). It is analyzed as having four components: besides *Figure* and *Ground*, there are *Path* and *Motion*. (Talmy, 2000b : 25)⁵

Aux quatre éléments qui structurent, selon Talmy, l'acte de mouvement, i.e. *Figure*, *Ground*, *Path* et *Motion*, les analyses de Slobin (1996b, 2003, 2004) identifient de surcroît la manière de mouvement (*manner of motion*) comme un élément primordial, tel qu'il s'inscrit dans le domaine verbal de certains types de langues, comme l'illustre l'exemple (1) :

(1) He swam across the river.⁶

Dans cet exemple, la manière de mouvement est signalée par le verbe *swim*. Si le phénomène de mouvement tend à être structuré par le truchement d'unités linguistiques similaires dans différentes langues données (verbes, prépositions, particules adverbiales, etc.), la même réalité – qui correspond au déplacement d'une entité A [*he* dans l'exemple (1)] vers une entité B [*the river* en (1)] – tend à être organisée différemment sur le plan linguistique en fonction de la langue parlée. L'occurrence (2) – traduction française de l'exemple (1) – représente cette distinction inter-langagière de la distribution lexico-grammaticale :

(2) Il a traversé la rivière à la nage.

Parmi les éléments instaurant l'acte de mouvement, comme exposé *supra*, la structuration langagière du chemin (*path*) et celle de la manière de mouvement (*manner of motion*) constituent précisément ce qui distingue deux familles de langues. Dans la première – représentée par les langues à satellites ou « *satellite-framed languages* » – le verbe reçoit l'expression du mode de déplacement (cf. (1) *swam*) alors que la préposition spécifie la trajectoire ou le chemin (cf. (1) *across*). Dans la deuxième – qui correspond aux langues à cadrage verbal ou « *verb-framed languages* » – priorité est donnée à l'effet terminal, en ce sens

⁵ Les éléments *figure* et *ground* (Talmy, 2000a, 2000b) correspondent aux entités *trajector/landmark* de Langacker (Langacker, 1991, 1999 ; Fauconnier & Turner, 2002), et à la *cible* et au *site* (Vandeloise, 2006). Dans la présente étude, on emploiera les termes « figure » et « fond » pour désigner ces deux entités.

⁶ Exemple extrait du corpus COCA : [NEWS, SanFranChro, 2006] ; « NEWS » désignant la sélection stylistique de l'occurrence (ici, journalistique), « SanFranChro, 2006 » faisant référence au journal dont est issu l'exemple, suivi de l'année de publication.

que le verbe reçoit l'expression de la trajectoire plutôt que celle du mode de déplacement, lequel est relégué à un circonstant final, spécifié uniquement dans les cas où ce mode est non prototypique pour le sujet dans le cas considéré [*L'oiseau entra dans la pièce *en volant / en sautillant*] (Bottineau 2013 : 7).

De fait, la même instance de mouvement tend à orienter les choix morphosyntaxiques du locuteur et à guider la réception interprétative de l'allocutaire selon la langue de l'occurrence considérée. Effectivement, la syntaxe anglaise énumère iconiquement l'ordre de mise en place de la représentation visuelle simulée là où le français l'inverse : *The bird hopped into the room – L'oiseau entra dans la pièce en sautillant*. Plus généralement, l'anglais privilégie l'explicitation d'une vision symptomatique ou heuristique, passant sous silence son évaluation considérée comme évidente ; le français, à l'inverse, sous-entend le symptôme et exprime le diagnostic : *She stalked into the room – Elle entra dans la pièce d'un pas décidé* (*Ibid.*). L'approche herméneutique du français explicite les inférences, laissant les présupposés perceptuels sur lesquels ils s'appuient sous-entendus. L'appréhension linguistique du phénomène de mouvement spatial qui distingue les deux familles de langue – langues à cadrage verbal et langues à satellites – illustre la typologie talmienne (Talmy 2000a) qui oppose les deux familles dans leur structuration linguistique de l'acte de mouvement.

Le modèle syntaxique talmien propose en effet une approche dynamique de la syntaxe en linguistique cognitive, approche qu'illustre la typologie langagière précédemment exposée, et considérée sous l'angle cognitiviste. Le cognitivisme correspond à une conception spectatorielle du langage, conception dans laquelle s'inscrit le sujet parlant, observateur du monde prédonné et muni d'un appareil psychologique représentationnaliste encodée par des formes langagières (lexique, constructions, *etc.*). La typologie ici commentée est formulée suivant le paradigme cognitiviste – Talmy adoptant, en tant que cognitiviste, une conception spectatorielle du langage : alors que les langues à cadrage satellitaire explicitent par le verbe le mode de déplacement [cf. (1) *He swam across the river*] et donnent donc accès à la représentation d'un modèle de l'espace via une simulation motrice incarnée ; les langues à cadrage verbal mettent en exergue l'objectif du déplacement [cf. (2) *il a traversé la rivière à la nage*], l'expression de l'objectif précédant celle de l'acte (Barnabé 2015a).

La typologie talmienne révèle les constructions syntaxiques inter-langagières structurant la notion de trajectoire, et nous informe, de fait, sur l'espace mental dans lequel elle tend à circonscrire les locuteurs d'une langue donnée dans leur structuration langagière du mouvement. Cet espace mental est issu d'habitudes de parole inscrites dans des routines dialogiques et formatées par des structures morphosyntaxiques saillantes. Outre les tendances langagières⁷ que

⁷ La typologie, qui décrit un fonctionnement binaire représenté par deux familles de langues (celle à cadrage verbal et celle à cadrage satellitaire) a été critiquée à divers égards (Victorri, 2010). En effet, de nombreuses langues affichant un fonctionnement typologique spécifique (à cadrage verbal ou satellitaire) présente des

décrit la typologie talmienne – typologie largement reconnue comme modèle portant sur les « représentations » de l'espace – la typologie nous informe avant tout sur le rapport corps / espace de l'entité dont le mouvement est signalé. La spontanéité lexicale, spécifiquement verbale, par laquelle les langues précisent ce rapport corps / espace constitue précisément ce qui distingue les langues à cadrage satellitaire des langues à cadrage verbal, ces dernières étant souvent contraintes de préciser la relation du corps à l'espace par l'ajout de syntagmes verbaux ou prépositionnels (cf. (2) à *la nage*).

Si la typologie a largement été commentée concernant la manière des langues à structurer le rapport du corps à l'espace par le truchement d'unités linguistiques propres, il n'incombe vraisemblablement pas au linguiste d'explorer les raisons qui justifient ce rapport. Les études menées jusqu'alors sur le sujet (Slobin 1996b, 2003b, 2005 ; Özçalişkan et Slobin 2003 ; Soroli 2012) ont effectivement identifié l'ordre de mise en place de la représentation visuelle simulée telle qu'elle est décrite par les langues à satellites (ex : *The bird flew into the room*) et l'inversion corollaire de cette même représentation, imposant la détection et l'implication d'éventuelles redondances dans les langues à cadrage verbal (ex : *L'oiseau entra dans la pièce [*en volant]*).

Au-delà de ce constat d'ordre strictement linguistique, peu d'attention a porté sur la simulation incarnée de la réalisation linguistique de l'acte de mouvement, tel que le décrivent les langues à cadrage satellitaire par des items verbaux (ex : *hop*), de manière plus fréquente que les langues à cadrage verbal (ex : *sautiller*). La nature motrice et sensorielle de ces unités verbales tend à imposer une prise en charge incarnée desdits items chez les locuteurs à l'initiative de tels énoncés (cf. exemple (1) susmentionné). Par l'emploi de tels verbes, spécifiant la manière de mouvement (ex : *step, wander*), le verbe fonctionne ici comme un acte, une boucle motri-sensorielle intentionnelle, par laquelle on convoque un déjà-vécu discursif, situationnel et interactionnel, pour soi-même comme pour autrui. À la manière dont Bottineau promeut la prise de charge discursive du mot (Bottineau 2013), la réalisation dialogique de chaque verbe de mouvement qui spécifie la manière de déplacement semble correspondre à des actions motrices par lesquelles les conditions de percevabilité de l'environnement et du corps propre se trouvent conjointement et intentionnellement modifiés (*Ibid.*: 3).

Le comportement incarné de la réalisation verbale, comparé à une réalisation linguistique plus neutre pour décrire le même

emplois verbaux qui ne s'avèrent pas correspondre aux emplois de la famille langagière à laquelle ces langues appartiennent (Victorri note l'exemple français *il vole de branche en branche* (Victorri, 2010 : 8) qui a toutes les caractéristiques d'un emploi verbal issu d'une langue à satellites, or le français est connu pour son appartenance au cadrage verbal). Par conséquent, plutôt que de parler de deux « familles » de langues, nous préférons le terme « tendance », les langues ici analysées étant effectivement marquées par une tendance dominante mais non exclusive, précision qui ne figure pas dans la typologie talmienne.

phénomène de mouvement, illustre la théorie de la vicariance mise en avant par le physiologiste Berthoz (2013) :

Du latin *vicarius* [i.e. substitut, remplaçant], la vicariance est mue par la projection vers le futur ; elle exige non seulement la délégation et la duplication mais un « décentrement » qui permet de changer de perspective, « point du vue » producteur de créativité. (Berthoz 2013 : 74)

Berthoz attire notre attention sur la notion de « point de vue » et souligne sa différenciation dans les réalisations dialogiques françaises et anglaises de l'acte de mouvement (*Ibid.* : 27), où la même réalité est décrite en anglais par la simulation mentale de l'acte, comme l'illustrent les exemples (3) et (4) :

(3) Sam stepped into the kitchen.⁸

(4) Sam entra dans la cuisine.

La précision de la manière de déplacement *en marchant*, pour une traduction fidèle à *step* paraîtrait inappropriée dans la traduction française « ? *Sam entra dans la cuisine en marchant* ». Les occurrences (3) et (4) exemplifient ainsi la différenciation de prise en charge dialogique d'une même réalité donnée envisagée selon deux langues appartenant à des profils typologiques distincts. La simulation mentale de l'acte projette des scénarios, invente des solutions, et, pour ce faire, crée des mondes possibles (*Ibid.* : 56), ce qu'illustre le processus vicariant que Berthoz défend. Le principe de substitution, essentiel à la notion de vicariance (*Ibid.* : 111), se réalise sur le plan linguistique, comme le démontre la typologie talmienne qui expose la manière dont l'acte pilote l'objectif abstrait en anglais (cf. (1) *swim across the river*), là où l'objectif précède l'acte en français (cf. (2) *traverser la rivière à la nage*).

Berthoz précise que la kinesthésie⁹ est l'opérateur essentiel de la perception (*Ibid.* : 95). C'est grâce à elle que le sujet percevant confère aux apparences des champs sensoriels instantanés une organisation structurée et une unité synthétique (*Ibid.* : 95). C'est, de surcroît, à partir de ces champs perceptuels que le sujet va nommer ce qui fait l'objet de ses perceptions et, de fait, solliciter des items verbaux pour décrire notamment le mouvement d'entités. Les deux syntagmes verbaux cités dans les exemples (3) et (4) [i.e. *stepped into* / *entra dans*] illustrent ainsi la manière de se référer au même acte par le truchement de combinaisons langagières qui exemplifient deux types de processus perceptuels : le premier étant lié à l'expérience sensible du sujet parlant (*stepped into*), le second mettant en avant la pensée théorique (*entra dans*), relayant la pensée pragmatique au

⁸ Exemple extrait du corpus COCA : [NEWS, LiteraryRev, 2015] : occurrence de nature journalistique (cf. « NEWS »), d'une revue (LiteraryRev) parue en 2015 ; la traduction de l'exemple est, quant à elle, effectuée par l'auteur de cet article.

⁹ Notons l'étymologie du terme « kinesthésie », sous sa forme anglaise d'abord *kinaesthesia* (1880), composé des éléments *kin-* « mouvement, mise en action » (du grec « je meus ») et *-esthésie* « sensibilité physique ». [CNRTL]

second plan. Ce que Berthoz désigne par pensée pragmatique et qui correspond dans l'exemple cité, au mode de déplacement, n'apparaît pas dans la traduction française, comme mentionné *supra*, conformément au modèle syntaxique français qui explicite les inférences, laissant implicites les présupposés perceptuels sur lesquels ils s'appuient.

Ces deux occurrences et le problème traductologique qu'elles soulèvent illustrent les routines syntaxiques de chacune des deux langues : l'anglais met en scène une forme d'iconicité perceptuelle au sens et présente les unités lexicales dans un ordre correspondant à celui de l'identification des entités et du processus moteur par la perception d'une scène visuelle. Le français, en revanche, spécifie ces actes de perception uniquement dans les cas où le mode de déplacement des entités désignées est non prototypique pour le sujet dans le cas considéré (Bottineau 2013 : 6). Dans l'exemple (3), le mode de déplacement du sujet étant prototypique, la précision lexicale suggérée par *stepped into*, en (3), demeure ainsi sous-entendue et, de fait, non traduite réciproquement par l'occurrence (4). Ainsi, la mise en scène verbale du déplacement d'entités dans un espace donné impose, pour chacune des deux langues, la mise en œuvre protocolaire de ressources discursives dans le cadre d'enchaînements « régulés » par des routines dialogiques, formatées par des structures morphosyntaxiques.

2. Dimension incarnée des actes de signification : une approche enactive

Dans le présent article, on s'interroge sur le rapport du corps à l'espace, tel que l'exposent de façon récurrente les unités verbales anglaises pour faire état du mouvement d'entités données. Mais on ne vise pas ici à explorer le rapport corps / espace, tel que le structure la typologie talmienne. Nous cherchons ici à approfondir la relation du corps à l'espace, telle que le sujet parlant en fait l'expérience d'un point de vue sensorimoteur au moment où il parle. Au travers de la sélection lexicale de l'item verbal choisi pour décrire la navigation spatiale d'entités données, nous tentons de comprendre l'opération de construction sémantique que cette approche active, au moment où elle survient dans la linéarité discursive du sujet parlant. Autrement dit, nous choisissons d'examiner ladite typologie « en acte ». Pour ce faire, un travail d'expérimentation protocolaire a été effectué (2014), et nous proposons, dans la présente partie, d'exposer les enjeux théoriques de l'expérience réalisée puis d'exposer les questionnements qui ont orienté nos choix expérimentaux avant de divulguer, dans les sections suivantes, les résultats linguistiques de l'expérimentation.

Dans l'expérience exposée *infra*, les descriptions examinées ont été réalisées dans le cadre d'une expérimentation recrutant 120

participants¹⁰, donnant lieu à l'analyse de 60 descriptions langagières¹¹, dont 30 descriptions françaises et 30 descriptions anglaises. L'expérience s'avère dépasser l'aspect strictement linguistique de l'évaluation qu'elle propose puisqu'une dimension non-linguistique s'inscrit dans les variables prises en considération, dimension se rapportant au comportement moteur du sujet parlant et qui représente une contrainte à laquelle tous les locuteurs sont invités à se soumettre, comme présenté *infra*. Les questionnements de l'expérience ici commentée se déprendront des réflexions traditionnelles sur la langue, alors examinée sous l'angle de l'enaction, à l'aube d'un nouveau paradigme linguistique qui se distingue du modèle cognitiviste mais qui annonce, comme nous le constaterons, une complémentarité effective.

Cette expérience s'inscrit dans le cadre d'un protocole communément admis – celui de la typologie talmienne – qui répond à une conception spectatorielle du langage (cf. 1). Les langues ici examinées – le français et l'anglais, langues s'inscrivant dans ladite typologie – ne sont pas ici évaluées pour le rapport corps-espace que chaque langue propose au travers de ses routines morphosyntaxiques respectives, comportant des unités verbales identifiant ou non la relation du corps à l'espace (e.g. *walk* ≠ *avancer*). En revanche, l'on considère ici le rapport à l'espace tel qu'il s'inscrit dans chaque langue lorsque le sujet parlant a lui-même une relation particulière à l'espace, qu'elle soit de nature stationnaire ou de teneur motrice, comme exposé *infra*.

La présente étude est sous-tendue par l'hypothèse selon laquelle l'activité corporelle est un système d'action qui participe à la construction du sens, ce qui implique que l'émergence du sens non prédonné est inscrite dans la coordination de processus kinesthésiques. Comme mentionné précédemment, cette hypothèse s'inscrit au croisement de deux paradigmes : le cognitivisme et « l'enactivisme » (Varela et *al.*, 1993). En comparaison au cognitivisme, défini précédemment, l'enactivisme [de l'anglais *to enact* : susciter, faire émerger] propose une théorie actantielle du langage où l'émergence du sens et des faits de conscience du sujet parlant est issue de coordinations corporelles incarnées, verbales et non verbales.

Sous l'angle éactif, l'émergence du sens implique la prise en compte de données non verbales, ce qui justifie l'insertion de variables non langagières dans l'expérimentation exposée ci-dessous. Effectivement, le but de l'expérience consiste à examiner la typologie talmienne par le prisme de l'enaction. Qu'entendons-nous par là ? Le français et l'anglais appartenant à deux familles de langues distinctes, la divergence majeure qui sépare les deux langues ici considérées se situe sur le plan verbal : plusieurs études (Slobin 1996b, 2006, Pourcel

¹⁰ Cette expérience a été réalisée à l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand 2) au sein du Laboratoire de Recherche sur le Langage (LRL), recrutant des étudiants de l'université en tant que participants volontaires.

¹¹ Cette expérience sollicite la participation de deux individus pour obtenir une description langagière, ce qui explique une quantité supérieure de participants (120) pour l'analyse des 60 descriptions recueillies.

2009) ont démontré l'écart quantitatif de verbes révélant le mouvement et la manière de mouvement en anglais, comparé aux unités verbales identifiant des données sémantiques comparables en français, qui offre une composition lexicale moindre. Si le modèle talmien assure un fonctionnement différent des deux langues considérées, nous nous interrogeons sur le rapport à l'espace tel que l'identifient les unités verbales dans chacune des deux langues ; considérant ce rapport tel qu'il est vécu par le sujet parlant, dans l'imminence de son propos. Autrement dit, nous donnons une place au corps et à l'activité sensorimotrice qu'il génère, et incluons ce rôle attribué au corps comme variable à part entière dans l'expérimentation ici présentée.

Si la linguistique cognitive attribue un rôle majeur à la dimension incarnée des actes de signification, revendiquant le rôle structurant de l'expérience motrice et sensorielle dans l'organisation des représentations conceptuelles que les formes langagières structurent, l'expérience vécue par le sujet dans l'acte de conceptualisation-même n'est en revanche pas prise en considération. L'appréciation spectatorielle de la langue considérée se base sur les représentations structurées par la langue par diverses formes langagières. Les modèles cognitifs comme le modèle talmien répondent à ce raisonnement représentationaliste. Or, le neurologue Damasio nous rappelle que « la représentation du monde extérieur ne peut arriver dans le cerveau que par le corps lui-même » (Damasio 2010). Notre objectif concernant l'appréciation de la représentation langagière du mouvement d'entités dans un espace donné par le sujet parlant, il paraît approprié de s'interroger sur l'influence de l'activité sensorimotrice du sujet sur sa représentation linguistique du mouvement, influence que nous supposons probable. Concernant le phénomène de mouvement, Berthoz (2010 : 18) cite Poincaré qui fait état de la localisation :

Localiser un objet en un point quelconque signifie se représenter le mouvement (c'est-à-dire les sensations musculaires qui les accompagnent et qui n'ont aucun caractère géométrique) qu'il faut faire pour l'atteindre. (Poincaré 1905 : 67).

Aden (2013) reprend la citation de Poincaré, ce dernier ajoutant que c'est plutôt « la présence des corps, les solides naturels et notre propre corps, notre mouvement et les changements d'état qui constituent l'espace et qui nous le font appréhender » (Poincaré 1902 : 75-76)¹². Cela nous renvoie à la mémoire du corps et à notre capacité de conceptualiser dans l'action (Aden 2013 : 8).

La représentation langagière du mouvement que nous proposons d'examiner s'inscrit dans un cadre instaurant un rapport entre l'action, la langue parlée, la relation à soi¹³, aux autres et à l'environnement.

¹² Cet ouvrage ne figure pas dans la bibliographie ; nous reprenons là une citation de Poincaré issue de l'article de J. Aden (2013).

¹³ Berthoz et Petit rappellent (2006 : 59) qu'un « sujet utilise son propre répertoire moteur pour saisir le sens des mouvements sans passer par un processus d'analyse, de représentation ou de raisonnement inférentiel ».

Par cette expérimentation qui place le corps du sujet parlant au centre d'une problématique cherchant à évaluer les effets sensorimoteurs du sujet sur ses traces langagières, nous supposons que le modèle talmien – objet d'étude de la présente expérience, que l'on propose de relire sous un angle é actif – peut être fortement affecté par la prise en compte de cette variable sensorimotrice, dans la modélisation lexicale et morphosyntaxique des représentations langagières analysées. À l'instar de l'expérience de la parole, que Bottineau considère comme une réelle technique cognitive (Bottineau 2013 : 6), une activité envisagée comme un générateur d'effets socialement normés et intersubjectivement distribués, nous cherchons à comprendre si l'activité sensorimotrice, dans la même veine, peut être perçue comme un mode particulier d'action sur le monde, permettant d'y produire une relecture ou plutôt, une *prélecture*, une appréhension singulière qui s'inscrirait directement dans les énoncés que le sujet parlant structure au travers de formes langagières diverses.

3. Description de l'expérimentation : méthodologie

La présente expérience envisage d'évaluer les occurrences de fréquence et de distribution des unités verbales contribuant à lexicaliser la notion de chemin par le biais de corpus oraux français et anglais. L'expérimentation a été réalisée en milieu universitaire¹⁴, impliquant la participation de sujets âgés de 18 à 25 ans. Les anglophones étudient la langue française à l'université et inversement, permettant ainsi d'homogénéiser l'approche théorique des deux langues examinées par les sujets interrogés. Ces expériences ont nécessité la participation de 120 étudiants volontaires, comme mentionné *supra*, donnant lieu à la production de 60 descriptions langagières, dont 30 descriptions françaises et 30 descriptions anglaises¹⁵, insérant ainsi l'examen des données dans une perspective contrastive. Les deux expériences présentées ci-après et les descriptions langagières qui en sont issues sont sous-tendues par l'hypothèse précédemment exposée selon laquelle l'activité corporelle participe à la construction du sens, ce qui implique que l'émergence du sens est inscrite dans la coordination de processus kinesthésiques.

Selon cette hypothèse qui place la kinesthésie – en tant que variable non verbale – au centre des données langagières analysées

¹⁴ Cette expérience a été effectuée en 2014, dans le cadre de recherches menées au Laboratoire de Recherche sur le Langage (LRL – EA 999) à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, faisant intervenir des étudiants volontaires francophones ou anglophones inscrits à l'université.

¹⁵ L'expérience, entreprise en 2014, a permis de recueillir – à l'issue de l'année universitaire – 62 descriptions, dont 40 descriptions françaises contre 22 descriptions anglaises. L'expérimentation a donc été renouvelée en 2015 (dans le même cadre universitaire et sollicitant une population semblable à celle recrutée en 2014) pour obtenir une répartition équilibrée de descriptions françaises et anglaises. Les résultats divulgués dans le présent article ne prennent pas en considération l'intégralité des données françaises recueillies, se basant sur une distribution équitale de 30 descriptions françaises et 30 descriptions anglaises.

infra, les deux expériences désignées par *Expérience « statique »* et *Expérience « dynamique »* ci-dessous renvoient à des états corporels statique et dynamique auxquels les sujets parlants se soumettent, préalablement à la tâche de description langagière qui leur est demandée. Effectivement, certains sujets ont une expérience corporelle « dynamique » (i.e. impliquant une motricité effective) alors que d'autres sujets ne se déplacent pas (cf. expérience « statique ») avant de délivrer la description linguistique requise. Cette alternative corporelle s'avère nécessaire dans le cadre de l'expérimentation pour mettre au jour les résultats qui visent à confirmer ou infirmer notre hypothèse initiale.

Les descriptions langagières recueillies font suite à la mise en œuvre d'une expérimentation partagée par deux étudiant(e)s, que nous nommerons « étudiant n°1 » et « étudiant n°2 ». L'étudiant n°1, seul dans une pièce avec l'expérimentateur, écoute des consignes enregistrées et élaborées selon un protocole, lui donnant des instructions pour suivre un parcours composé de quatorze itinéraires. Suite à l'écoute des consignes, indiquées dans le Tableau n°1 ci-dessous, l'étudiant n°2 entre dans la pièce et a pour tâche de décrire l'itinéraire suivi par l'étudiant n°1.

TABLEAU N°1A – CONSIGNES DE L'EXPÉRIENCE

A	B	CONSIGNES
1	1	Premièrement, vous allez marcher le long du chemin bleu et ramasser deux balles de couleur différente.
	2	Vous irez déposer ces balles dans le cerceau orange situé à côté du parapluie.
2	3-4	Ensuite, vous reviendrez vous placer dans le cerceau qui marque le point de départ et marcherez le long du chemin blanc. Vous ramasserez de nouveau deux balles de couleur différente et
	5	vous irez déposer ces balles dans le cerceau orange situé à côté du parapluie.
3	6-7	Ensuite, vous reviendrez vous placer dans le cerceau qui marque le point de départ, puis vous marcherez le long du chemin jaune. Vous choisirez un des deux ballons au bout du chemin.
	8	Vous irez le déposer dans le cerceau situé à côté du parapluie.
4	9-10	Vous reviendrez vous placer dans le cerceau qui marque le point de départ puis vous marcherez le long des cordes et ramasserez deux objets de votre choix qui se trouvent au sol.
	11	Vous irez les déposer dans le cerceau à côté du parapluie.
5	12	A partir du cerceau à côté du parapluie, vous marcherez ensuite le long du chemin orange, puis ramasserez un des deux frisbees au bout du chemin.
	13	Vous irez le déposer dans le cerceau à côté du parapluie.
6	14	Enfin, vous reviendrez au cerceau qui marque le point de départ. Vous ramasserez ce cerceau et vous irez le déposer sur la table de votre choix.

A : Ordre des consignes (1, 2, 3, *etc.*).

B : Nombre total de chemins à suivre, tels qu'ils sont répartis dans chaque consigne, au cours de l'expérience (14 au total).

Les consignes figurant dans le TABLEAU N°1A s'appliquent aux expériences « statique » et « dynamique » présentées ci-dessous :

- *Expérience « statique »*

Ayant pour tâche de faire état des déplacements effectués par l'étudiant n°1, tout en découvrant, dans le même temps, le parcours suivi par ce même étudiant par l'acte perceptif oculomoteur (perception qu'il lui incombe de rapporter par une description langagière), la description que livre l'étudiant n°2 n'est donc pas précédée d'une expérience motrice mais d'une expérience corporelle statique, qui donnera lieu à ce que l'on classera parmi les « descriptions statiques ». On aura par ailleurs veillé à ce que l'étudiant n°2 occupe une position quasi-immobile pendant la première partie de l'expérimentation, pendant l'écoute des consignes de l'étudiant n°1 et en présence de l'expérimentateur.

- *Expérience « dynamique »*

L'étudiant n°1, en présence de l'expérimentateur et de l'étudiant n°2, écoute les consignes, lui donnant les directives pour suivre le parcours composé de quatorze itinéraires. L'étudiant n°2 écoute également les directives, ayant pour tâche d'observer l'étudiant n°1 et de reproduire le même parcours une fois que l'étudiant n°1 a terminé le sien. L'étudiant n°1 effectue donc son parcours. Une fois le trajet terminé, il lui incombe de décrire l'itinéraire suivi par l'étudiant n°2, qui doit reproduire la série de chemins qu'il a vue l'étudiant n°1 parcourir. La description recueillie par l'étudiant n°1 – qui a eu l'expérience d'effectuer l'itinéraire composé de quatorze chemins avant de décrire la navigation spatiale de l'étudiant n°2 – correspond alors à une description précédée d'une expérience motrice, ce qui donnera lieu à ce que l'on classera parmi les « descriptions dynamiques ».

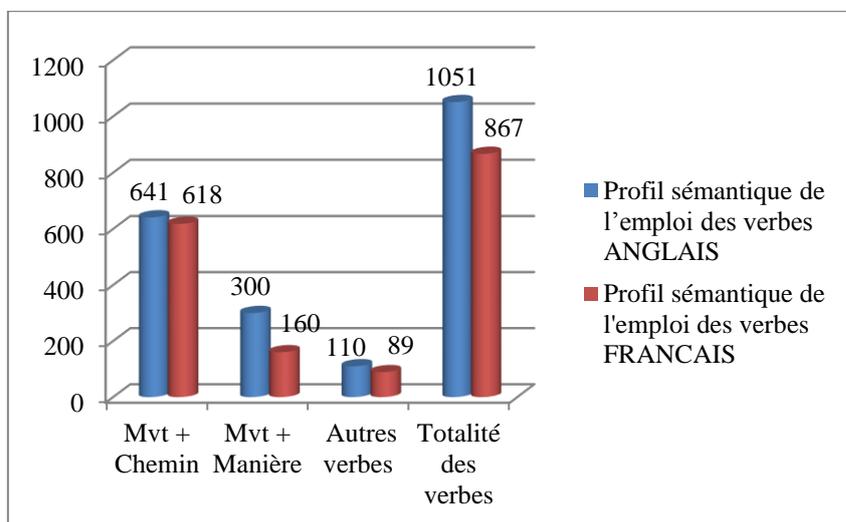
La présente expérience propose donc aux participants de suivre un trajet, en leur imposant des contraintes similaires, dictées par un protocole analogue ; certains étudiants proposant une description « statique », d'autres soumettant une description « dynamique » basée sur des stimuli oculomoteurs identiques. L'expérience corporelle statique ou dynamique précédant les descriptions langagières des participants représente ainsi la variable non verbale dont on se propose ici d'évaluer l'incidence sur la structuration langagière du mouvement d'entités, tel que le décrivent les sujets interrogés. L'activité motrice envisagée comme facteur permettant de promouvoir la construction du sens met la sensation au cœur d'une problématique encore absconse aujourd'hui : le corps du sujet parlant et les sensations qui lui sont inhérentes influencent-ils la production langagière ? Dans l'affirmative, on s'attachera à comprendre comment la langue fait ressortir l'activité kinesthésique sur le plan sémantico-lexical.

3.1. Statistiques globales

Cherchant à démontrer l'impact réel de la variable non verbale inscrite dans le protocole expérimental de la présente expérimentation, nous proposons d'examiner les 60 descriptions des deux langues en

fonction de ce paramètre portant sur la disposition sensorimotrice des sujets interrogés. Dans un premier temps, par le graphique n°1 ci-dessous, on propose de comparer les verbes obtenus dans chacune des langues examinées.

GRAPHIQUE N°1 – NOMBRE DE VERBES RECUEILLIS DANS LES DESCRIPTIONS ANGLAISES ET FRANÇAISES SUITE AUX EXPERIENCES STATIQUES ET DYNAMIQUES.



Note : Dans chaque schéma et graphique présentés ci-après, « Mvt » constitue l'abréviation de « mouvement ».

Le premier constat du graphique n°1 concerne le nombre d'occurrences verbales recueillies pour effectuer les rapports descriptifs des scènes données. L'analyse de chaque description consistant en la séparation de chaque proposition, tous les verbes conjugués ont été répertoriés puis classés selon leur profil sémantique. Le graphique n°1 expose ainsi les items verbaux signalant la notion de mouvement et celle de chemin (ou trajectoire) [cf. Mvt + Chemin], les verbes indiquant le mouvement et la manière de déplacement [cf. Mvt + Manière], et les « Autres verbes » font référence à d'autres phénomènes discursifs sollicitant l'insertion d'unités verbales diverses. Le graphique n°1 permet d'observer, toutes expériences confondues, le nombre de verbes sollicités pour les 30 descriptions formulées dans chaque langue examinée. On constate l'emploi de 1051 verbes pour les descriptions anglaises (en bleu) contre 867 verbes requis dans les rapports descriptifs français [cf. Totalité des verbes] indiqués en rouge ; ces résultats se basant sur un nombre similaire de sujets interrogés (30 anglophones/30 francophones) assistant à des stimuli oculomoteurs identiques (cf. 3, Tableau n°1A et n°1B [annexe]) qu'il leur incombe de décrire. Dans la prochaine section, on propose une analyse détaillée de la répartition des verbes employés en anglais, puis en français, en prenant en considération la variable portant sur l'état statique ou kinesthésique de l'appareil sensorimoteur du sujet parlant.

3.2. Distribution des unités verbales

Afin d'explorer l'inscription corporelle, telle qu'on la suppose figurer dans la production discursive des sujets interrogés, nous présentons dans un premier temps la distribution des items verbaux employés par les sujets parlants pour faire état de la navigation spatiale des étudiants participant à l'expérience et de celle du mouvement d'entités diverses dans les scènes qu'il leur appartenait de décrire. Ce qui oppose les langues à cadrage verbal et les langues à satellites provient de l'autonomie verbale des langues à cadrage verbal et de la variété de verbes des langues à satellites dont le sémantisme a naturellement tendance à spécifier la manière de mouvement ; même si le fonctionnement binaire stable de ladite typologie a fait l'objet de critiques variées, comme indiqué *supra*. L'évaluation de la sélection verbale des 60 descriptions langagières recueillies tend effectivement à contrecarrer la constance du modèle talmien. L'appréciation de la distribution des verbes employés dans les deux langues a été effectuée en prenant en considération l'expérience corporelle proposée aux sujets parlants. De fait, les tableaux n°2 et n°3 exposent la variété lexicale recueillie auprès des descriptions des anglophones, tous confrontés à des stimuli oculomoteurs identiques, en fonction des expériences statique ou dynamique préalables à leur production langagière :

TABLEAU N°2 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES ANGLOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE STATIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	come – make one's way – move – follow – go – turn – return – cross – retrace – reverse – enter – change course.	12 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	head – step – walk – zigzag twist – rotate – tiptoe – slow	8 items
[3]	TRAITS INCHOATIFS /TERMINATIFS	start – begin – stop	3 items
			23 items

TABLEAU N°3 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES ANGLOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE DYNAMIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	come – make one's way – move follow – go – turn – return – cross retrace	9 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	head – step – walk – zigzag	4 items
			13 items

Les tableaux n°2 et n°3 affichent une différence au niveau de la quantité de verbes sélectionnés par les locuteurs en fonction de l'expérience vécue. Suite à une expérience statique (cf. Tableau n°2),

les locuteurs emploient 23 items verbaux, comparés à la manipulation de 13 unités verbales suite à une expérience dynamique (cf. Tableau n°3). Les verbes faisant exclusivement référence au déplacement d'entités animées ou inanimées ont été classés selon trois catégories. En effet, dans chaque tableau, le premier groupe (cf. [1]) est constitué de verbes identifiant la notion de chemin (cf. CHEMIN), tandis que le deuxième ensemble de verbes se réfèrent à ceux qui précisent les modalités de déplacement, c'est-à-dire les verbes spécifiant la manière de mouvement (cf. [2] CHEMIN + MANIERE). On observe une quantité légèrement supérieure, bien que ténue, de verbes signalant le chemin (cf. catégorie [1]) auprès des locuteurs exposés à une expérience statique, avec un emploi de 12 items sollicités contre 9 unités verbales employées chez les locuteurs ayant eu une expérience dynamique préalable à leur production descriptive.

On constate une deuxième différence entre les deux tableaux, cette fois plus manifeste puisque deux fois plus de verbes précisant la manière de mouvement (cf. catégorie [2]) sont sollicités par les locuteurs ayant eu une expérience statique, avec l'emploi de 8 verbes contre 4 items verbaux chez les sujets parlants ayant fait l'expérience d'une activité dynamique. On note également la présence d'un troisième groupe de verbes (cf. catégorie [3]) dans le Tableau n°2, ces verbes spécifiant des traits inchoatifs et terminatifs (e.g. *start, stop*). Si seuls trois verbes constituent cette catégorie, on note leur absence totale dans les descriptions recueillies auprès des locuteurs ayant eu une expérience kinesthésique, préalablement à leur compte rendu.

La distribution lexicale des verbes employés en anglais, telle qu'elle est exposée dans les Tableaux n°2 et n°3 ci-dessus, ne prend pleinement son sens que par comparaison aux verbes sollicités par les francophones dans des conditions expérimentales similaires, sur la base de stimuli oculomoteurs analogues. Les tableaux n°4 et n°5 révèlent la manipulation de verbes employés par les francophones dans des circonstances expérimentelles comparables aux données précédemment exposées :

TABLEAU N°4 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES FRANCOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE STATIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	aller – s'en aller – arriver – avancer – continuer – continuer son chemin – entrer – rentrer – rentrer [sic] – emprunter (le chemin) – faire le chemin – refaire le chemin – faire demi-tour – refaire demi-tour – faire le tour – faire un aller-retour – faire un détour – longer – relonger [sic] – partir – repartir – passer – repasser – reprendre le chemin – s'arrêter – marquer un temps d'arrêt – tourner – retourner – traverser – retraverser – venir – revenir – joindre – rejoindre – franchir – pénétrer – repénétrer [sic] – se déplacer – se diriger – sortir – suivre	41 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	contourner – enjamber – marcher – ralentir – reculer – se faufiler – se précipiter – slalomer – faire du slalom – zigzaguer – faire des zigzags	11 items
[3]	VERBES INCHOATIFS/ TERMINATIFS	Commencer – débiter – finir – terminer	4 items
			56 items

TABLEAU N°5 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES FRANCOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE DYNAMIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	aller – s'en aller – arriver – avancer – continuer son chemin – entrer – rentrer – rentrer [sic] – faire le chemin – refaire le chemin – faire demi-tour – refaire demi-tour – faire le tour – faire un aller-retour – faire un détour – partir – repartir – passer – tourner – retourner – traverser – retraverser – venir – revenir – rejoindre – franchir – se déplacer – se diriger – sortir	29 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	contourner – marcher – reculer – se faufiler – se hâter vers – slalomer – faire du slalom – zigzaguer – faire des zigzags	9 items
			38 items

Avant toute étude approfondie des tableaux n°4 et n°5, on observe une différence notable entre la quantité de verbes employés

par les francophones, toutes expériences confondues, comparativement au nombre d'items verbaux répertoriés dans les descriptions recueillies auprès des anglophones. Effectivement, les anglophones utilisent 23 unités verbales suite à une expérience statique (cf. Tableau n°2) contre 13 suite à une expérience dynamique (cf. Tableau n°3). Par comparaison, les francophones emploient 56 items verbaux suite à un exercice statique (cf. Tableau n°4) et 38 après une épreuve kinesthésique (cf. Tableau n°5).

Avant de commenter cet écart d'emplois verbaux entre les deux langues, une précision d'ordre morphologique s'impose. Les descriptions des francophones, qu'elles soient statiques ou dynamiques, manifestent presque intégralement le même trait morphologique pour signaler le phénomène de répétition, et qui consiste à faire précéder les verbes employés du préfixe *re-* (e.g. partir / *repartir*, faire le tour / *refaire* le tour, *etc.*). On compte 16% des verbes des descriptions françaises statiques concernées par cet élément contre 21,5% des verbes des descriptions dynamiques¹⁶. Cette marque d'ordre morphologique s'explique par le fait que les sujets chargés de se déplacer dans le lieu où se déroule l'expérimentation ont pour tâche de parcourir quatorze itinéraires, ce qui justifie la marque morphologique d'intensification, largement employée par les francophones. En retranchant la part de verbes assortis du préfixe *re-* à la totalité des verbes employés, on obtient les résultats exposés dans les Tableaux n°6 et n°7 :

TABLEAU N°6 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES FRANCOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE STATIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	aller – s'en aller – arriver – avancer – continuer – entrer – rentrer – emprunter (le chemin) – faire le chemin – faire demi-tour – faire le tour – faire un aller-retour – faire un détour – longer – partir – passer – tourner – traverser – venir – joindre – pénétrer – se déplacer – se diriger – sortir – suivre	25 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	contourner – enjamber – marcher – ralentir – reculer – se faufiler – se précipiter – slalomer – faire du slalom – zigzaguer – faire des zigzags	11 items
[3]	VERBES INCHOATIFS/ TERMINATIFS	Commencer – débiter – finir – terminer	4 items
			40 items

¹⁶ Les verbes concernés par cette marque morphologique apparaissent en italique dans les Tableaux n°4 et n°5.

TABLEAU N°7 – DISTRIBUTION LEXICALE DES VERBES EMPLOYÉS PAR LES FRANCOPHONES SUITE À UNE EXPÉRIENCE DYNAMIQUE.

	PARTICULARITES SEMANTIQUES	VERBES	TOTAL
[1]	CHEMIN	aller – s'en aller – arriver – avancer – continuer son chemin – entrer – rentrer – faire le chemin – faire demi-tour – faire le tour – faire un aller-retour – faire un détour – partir – passer – tourner traverser – venir– se déplacer – se diriger – sortir	21 items
[2]	CHEMIN + MANIERE	contourner – marcher – reculer – se faufiler – se hâter vers – slalomer – faire du slalom – zigzaguer – faire des zigzags	9 items
			30 items

On recueille 40 verbes employés suite à une posture statique contre 30 verbes correspondant aux descriptions obtenues après une expérience dynamique. L'écart du nombre de verbes recueillis entre les Tableaux n°4 et n°5, et les Tableaux n°6 et n°7 marque la tendance notable des francophones interrogés à signaler la répétition par le préfixe *re-*. Cette considération n'étant pas l'objectif de notre propos, nous ne nous y attarderons pas dans le présent article¹⁷. À l'instar des Tableaux n°2 et n°3 exposant les verbes relevés auprès des anglophones, les verbes français des Tableaux n°6 et n°7 ont été répartis selon trois catégories : ceux signalant la notion de chemin (cf. [1]), ceux indiquant le chemin et la manière de déplacement (cf. [2]), et les verbes inchoatifs / terminatifs (cf. [3]), employés seulement par les locuteurs n'ayant pas eu d'expérience kinesthésique préalable, d'une manière comparable aux unités relevées en anglais (cf. Tableau n°6).

Outre le phénomène de répétition, marqué de manière récurrente dans les descriptions par le préfixe *re-*, d'autres éléments permettent de justifier le nombre important de verbes sollicités dans les Tableaux n°6 et n°7 qui indiquent l'emploi de verbes français, comparés au Tableaux n°2 et n°3 qui signalent celui des verbes anglais. On note d'une part l'emploi d'un même verbe, qui, à intervalles réguliers, gouverne différents compléments, comme le verbe « faire », dans les expressions : *faire le chemin, faire le tour, faire demi-tour, faire un détour* et *faire un aller-retour*. De même, certains items précisant la manière de mouvement comme les verbes *slalomer* et *zigzaguer* sont, chacun, employés de manière alternative avec les expressions *faire du slalom* et *faire des zigzags*. De fait, chaque unité employée pour se référer à des modalités de déplacement identiques (e.g. *slalomer* et *faire du slalom*) a été répertoriée comme une seule entrée lexicale, augmentant de fait le nombre de verbes comptabilisés pour signaler la manière de mouvement. D'autre part, la forme pronominale de certains verbes (ex : *aller / s'en aller*) a également accru le nombre

¹⁷ Pour plus de détails concernant le marquage linguistique de la duplication, voir les articles de Jalenques (2001, 2002) et Weill (2009).

d'entrées lexicales des verbes inclus dans les descriptions françaises. Ces considérations lexicologiques contribuent à justifier le nombre important de verbes employés en français pour faire état du mouvement d'entités données.

En ce qui concerne la répartition des verbes signalés dans les Tableaux n°6 et n°7, on note davantage de verbes sollicités par les locuteurs francophones suite à une expérience statique puisque 40 verbes sont employés (cf. Tableaux n°6) contre 30 verbes mentionnés suite à une expérience dynamique (cf. Tableaux n°7). Ces résultats affichent une quantité de verbes bien supérieure aux items sollicités par les anglophones dans leur description, ce qui va à l'encontre de la typologie talmienne sur le plan strictement linguistique puisque les analyses soutenant ladite typologie (Slobin 1996b, 2003, 2006) stipulent un emploi supérieur de verbes signalant la notion de chemin et un emploi plus important de verbes indiquant la manière de mouvement chez les langues à satellites comme l'anglais. Les tableaux des deux langues examinées semblent, dans le cas présent, inverser la typologie considérée. Dans le même temps, si l'expérience ici commentée inverse la constance langagière que promeut la typologie talmienne – qui sépare le fonctionnement du français et de l'anglais – les résultats des deux langues observées tendent à mettre au jour des similitudes sur le plan linguistique.

Effectivement, les deux types d'expérience proposés aux locuteurs semblent, dans les deux langues, donner lieu à des sélections verbales comparables : 23 unités verbales sont sollicitées en anglais suite à une expérience statique (cf. Tableau n°2) contre 13 unités suite à une expérience dynamique (cf. Tableau n°3). Parallèlement, les francophones nécessitent 40 items verbaux dans leur description suite à une expérience statique (cf. Tableau n°6), contre 30 items suite à une expérience dynamique (cf. Tableau n°7). Par ailleurs, on note qu'y figure une quantité inférieure de verbes qui marquent la manière de mouvement pour chaque type d'expérience proposée, et ce, dans les deux langues considérées. Une troisième ressemblance se situe au niveau de l'emploi des verbes inchoatifs et terminatifs, sollicités exclusivement suite à une expérience statique par les locuteurs français et anglais.

On peut dès lors entrevoir une corrélation entre le type d'expérience corporelle proposée aux sujets et la retombée langagière que celle-ci suscite en ce qui concerne la distribution lexicale des verbes employés dans chaque langue. Si les résultats de l'expérience semblent contrecarrer l'hypothèse talmienne par des tendances typologiques presque inversées, ils présentent en revanche des profils homogènes concernant la mesure de verbes employés dans les deux langues suite à des expériences corporelles similaires. En effet, on peut potentiellement attribuer les rapprochements qu'exposent les tendances langagières observées à la motricité ou à l'inertie du corps du sujet parlant, préalables à l'initiative discursive des locuteurs, telles que les imposent les consignes (cf. Tableau n°1). L'emploi de verbes signalant la trajectoire et/ou la manière de mouvement pour décrire le déplacement d'entités données conçoit le sujet parlant comme

construisant, par sa sélection verbale et par l'action simulée qu'elle impose, des événements de conscience réflexifs, eux-mêmes issus d'événements mentaux qui aboutissent à une synthèse conceptuelle. Il semblerait que le mouvement même du corps du sujet ou l'état stationnaire précédant sa description influent sur la synthèse conceptuelle de l'individu qui structure, dans un *hic* et un *nunc* constamment renouvelés, une synthèse où l'état statique ou kinesthésique de l'appareil sensorimoteur du locuteur se superpose à la construction de sens sémantico-lexical de sa description.

Cette appréhension du locuteur nous fait envisager le sujet parlant comme un sujet sensible, inscrit en situation interactive par sa participation kinesthésique, perçue et répartie sur les corps et les consciences de la situation de communication (Barnabé 2015 : 6). Cette situation est vouée à l'impermanence de l'instant qui se renouvelle sans cesse, constamment renégociée par les accidents sémiotiques des situations contextuelles (Hopper & Traugott, 1993 : 71 ; Givón, 1989 : 135-136). Au vu des résultats portant sur la distribution lexicale des verbes employés par les locuteurs interrogés, la prise de parole du sujet apparaît, en situation interactive, comme « technique » en tant que système comportemental apte à produire des effets intentionnellement dirigeables sur le sujet parlant, sans que la parole soit nécessairement réduite à une fonction unique.

En cela, la parole est polyfonctionnelle (Bottineau 2013 : 7) : telle que l'expérimentation l'impose au travers des descriptions escomptées, la parole permet de communiquer, de décrire, comme l'imposent les consignes de l'expérimentation (cf. Tableau n°1), et répondre ainsi à une motivation illocutoire qui remplace un acte de parole spontané. La parole relève ici à la fois de la cognition incarnée et de la cognition distribuée. Si la distribution des items verbaux employés et comparés dans les deux langues nous renseigne sur la structuration langagière du mouvement, telle que semblent l'influencer les états statique ou mobile du corps du sujet parlant, ces résultats ne prennent vraiment de sens que s'ils sont confrontés à la fréquence d'emploi des unités verbales dans chaque langue étudiée et pour chaque type d'expérience considéré.

4. Fréquence des unités verbales

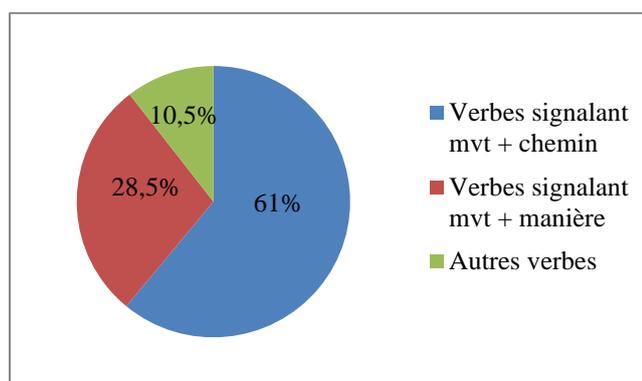
Comme l'indique la section précédente, il semble que le modèle typologique que la présente expérience cherche à évaluer peut être fortement affecté dans sa modélisation lexico-syntaxique par la variable non verbale se rapportant à la posture corporelle du sujet parlant. Effectivement, aux effets suscités par l'acte de parole précédemment évoqués, s'ajoutent, de manière concomitante, les effets relatifs aux postures statique ou dynamique dont le sujet parlant fait l'expérience dans l'imminence de son propos. Se joint ainsi à l'acte langagier la condition sensorimotrice du sujet, qui lui permet de « se faire être », en (se) faisant vivre le type d'expérience intellectuelle, sensorielle, incarnée et pragmatique, que l'on (se) fait

vivre en produisant un système d'effets donnés dans un système comportemental vécu¹⁸. Rares sont les théories qui tentent de relier concrètement l'expérience de la modélisation lexico-syntaxique et celle de la motricité corporelle à des actes de production de sens au point d'être en mesure de produire des analyses applicables à des langues particulière et de pleinement relever de la linguistique. La présente section se consacre à cette démarche en exposant les résultats portant sur la fréquence d'emploi des unités verbales employées, telles qu'elles apparaissent dans les productions langagières des sujets parlants.

4.1. Résultats des descriptions anglaises

Les différents schémas et tableaux exposés *infra* renvoient à l'actualisation discursive des verbes présentés dans la section précédente (cf. 3.2.) ; les pourcentages révélés affichant l'indice de fréquence de l'apparition des verbes dans la linéarité discursive des descriptions examinées. Le schéma n°1 ci-dessous expose la fréquence des verbes, employés selon une répartition tripartite, suite à l'analyse des 30 descriptions recueillies, descriptions composées de 15 rapports statiques et de 15 exposés dynamiques.

SCHEMA N°1 – FREQUENCE DES VERBES EMPLOYES PAR LES ANGLOPHONES SELON UNE REPARTITION TRIPARTIE SUITE AUX EXPERIENCES STATIQUES ET DYNAMIQUES.

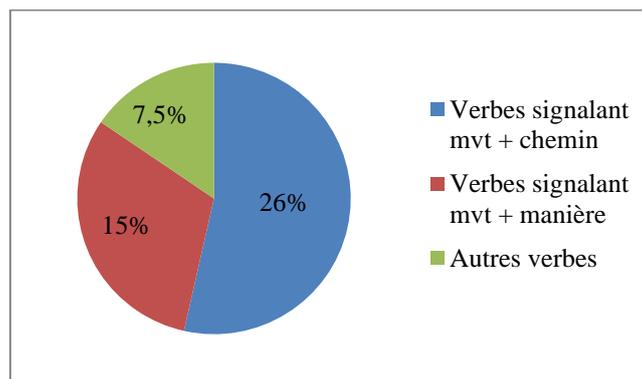


On note que les verbes principalement employés pour faire état du mouvement d'entités données sont les verbes qui signalent les notions de mouvement et de chemin (cf. mvt + chemin) dans 61% des cas. Le deuxième ensemble de verbes le plus fréquemment utilisé concerne ceux qui signalent les notions de mouvement et de manière de déplacement (cf. mvt + manière) avec un emploi de verbes de manière qui se manifeste dans 28% des cas. Les occurrences de verbes les moins réitérées représentent celles composées de toutes les autres manifestations verbales : celles renvoyant à la localisation d'entités (e.g. ²⁹«He's picking up the book ³⁰ that is lying on the floor.» [BrE,19]) et celles correspondant à l'emploi de tout autre unité verbale

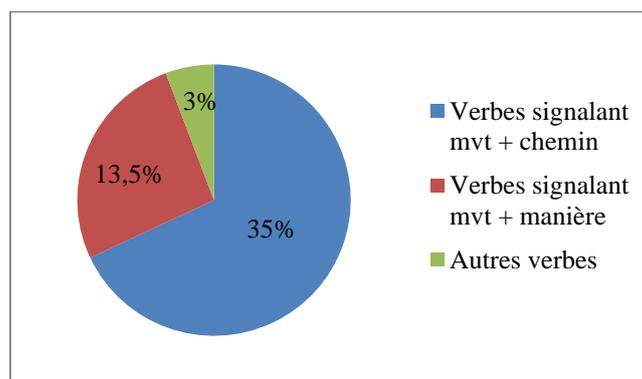
¹⁸ Voir à ce sujet les travaux neurolinguistiques de Pulvermüller (2005) et Pulvermüller *et al.* (2005).

faisant référence à différents types de perceptions comme les perceptions d'ordre intellectuel (e.g. ¹²«Avril *hesitates* a few seconds.» [BrE, 45]). Les schémas n°2 et n°3¹⁹ exposent l'indice de fréquence des unités verbales présentées dans le schéma n°1, telles qu'elles sont réparties dans les transcriptions des participants ayant eu une activité dynamique ou une expérience stationnaire préalablement aux comptes rendus formulés.

SCHEMA N°2 – FREQUENCE DE LA REPARTITION DES UNITES VERBALES EMPLOYEES PAR LES ANGLOPHONES SUITE A UNE EXPERIENCE STATIQUE.



SCHEMA N°3 – FREQUENCE DE LA REPARTITION DES UNITES VERBALES EMPLOYEES PAR LES ANGLOPHONES SUITE A UNE EXPERIENCE DYNAMIQUE.



On observe que les sujets font un emploi récurrent de verbes signalant le mouvement et le chemin (cf. mvt + chemin) suite à une expérience dynamique avec 35% d'indice de fréquence des items sollicités contre des unités verbales similaires d'un point de vue sémantique, renouvelées dans 26% des cas suite à une expérience statique. La deuxième différence apparente issue de la comparaison des schémas n°2 et n°3 porte sur la récurrence des verbes sollicités par les sujets pour faire part de phénomènes discursifs ne correspondant pas à l'objet d'étude ici examiné, c'est-à-dire le phénomène de déplacement d'entités données. Effectivement, suite à une expérience

¹⁹ Les schémas n°2 et 3 affichent l'intégralité des pourcentages recueillis lors des deux types d'expérience : tandis que le schéma n°2 n'expose que les pourcentages enregistrés lors de l'expérience statique – soit 48,5% d'occurrences verbales – ces données sont complétées par les 51,5% d'occurrences recueillies suite à une épreuve dynamique, telles qu'elles figurent dans le schéma n°3.

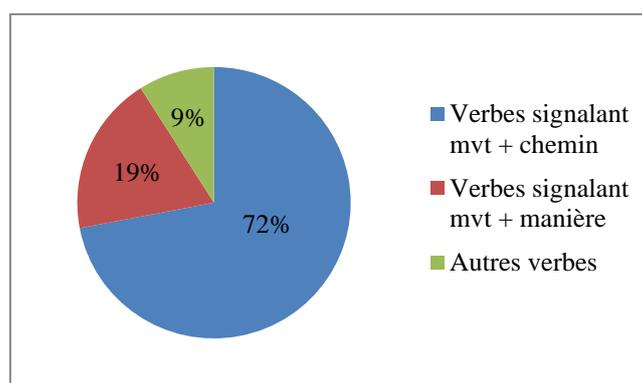
statique, il apparaît que les sujets se servent de plus de deux fois plus de verbes pour décrire des phénomènes qui ne concernent pas celui se rapportant au mouvement d'entités données, avec un indice de fréquence de 7,5% de verbes sollicités contre des verbes de profil sémantique comparable qui apparaissent dans seulement 3% des cas suite à une activité dynamique.

On constate, en revanche, peu d'écart entre les deux expériences en ce qui concerne l'emploi des verbes qui signalent le mouvement et la manière de déplacement (cf. mvt + manière), avec la répétition desdits verbes dans 15% des cas suite à une expérience statique, comparée aux occurrences verbales analogues figurant dans 13,5% des cas suite à une activité dynamique. Afin de réellement prendre la mesure des résultats divulgués dans les schémas n°1, n°2, et n°3, et pour évaluer l'opposition entre le français et l'anglais, les résultats des différentes expériences effectuées dans la langue française sont dévoilés dans la prochaine section. Si la mise en opposition lexicosyntaxique des deux langues est largement reconnue par la typologie talmienne, la variable non langagière qui place l'appareil sensorimoteur du sujet au cœur de l'expérience ici commentée laisse entrevoir des statistiques qui, pour l'heure, semblent s'opposer à la stabilité de la thèse talmienne.

4.2. Statistiques françaises

Le schéma n°4 exposé *infra* affiche l'indice de fréquence de la répartition des verbes tels qu'ils ont été classés suite à l'analyse des 30 descriptions françaises, descriptions constituées de 15 rapports statiques et de 15 productions dynamiques.

SCHEMA N°4 – FREQUENCE DES VERBES EMPLOYES PAR LES FRANCOPHONES SELON UNE REPARTITION TRIPARTIE SUITE AUX EXPERIENCES STATIQUES ET DYNAMIQUES.

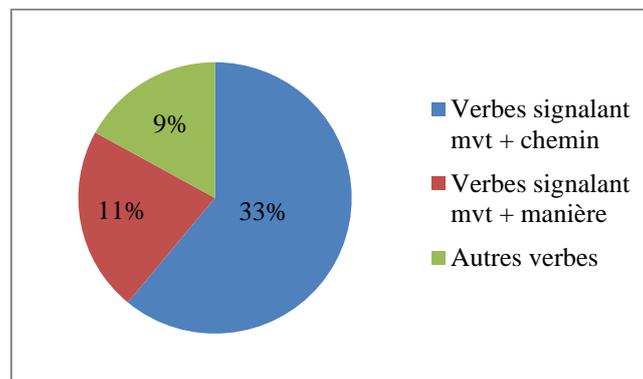


On observe un emploi important de verbes qui indiquent les notions de mouvement et de trajectoire (cf. mvt + chemin), les items verbaux concernés étant sollicités en moyenne dans 72% des cas. On note par ailleurs que cette quantité de verbes est légèrement supérieure à la quantité de verbes au profil sémantique comparable, telle qu'elle est employée dans les 30 descriptions anglaises qui révèlent un indice de

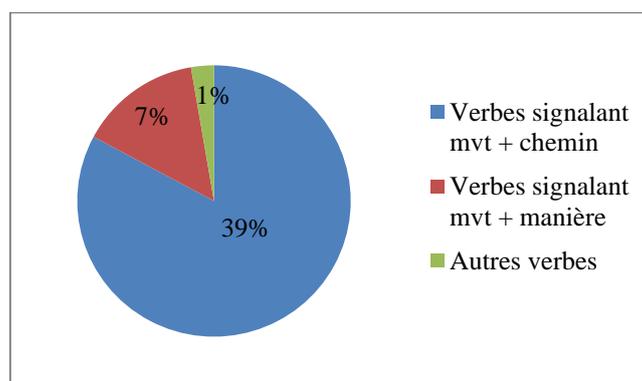
fréquence de 61% de verbes de sens similaire. La deuxième différence que suscite la comparaison des schémas n°1 et n°4 concerne les verbes porteurs d'indice de manière : dans 19% des cas, les verbes français signalent la modalité de déplacement contre une récurrence d'items verbaux anglais qui s'élève à 28,5%. Les schémas n°1 et n°4 semblent afficher des statistiques en cohérence avec la typologie talmienne puisque davantage de verbes révélant la manière de déplacement sont sollicités par les locuteurs anglophones (28,5% contre 19%), tandis que les items alléguant la notion de trajectoire sont majoritairement employés par les francophones (avec 72% d'emplois verbaux français contre 61% d'emplois anglais). Ces résultats paraissent conformes aux données de précédentes études portant sur la divergence de lexicalisation verbale entre français et anglais (Slobin, 2003, 2004, 2006) pour structurer la notion de trajectoire (*path*) par le truchement d'indices verbaux.

On note enfin une quantité comparable de verbes employés pour faire état de phénomènes n'étant pas reliés à celui du déplacement d'entités données, avec des items français employés à cette fin dans 9% des cas, contre des unités verbales anglaises requises dans 10,5% des cas en situations analogues (cf. schéma n°1). Les statistiques réellement significatives se rapportant à notre expérimentation se situent dans la comparaison des schémas n°5 et n°6 ci-après, confrontant les verbes recueillis suite à une expérience statique et ceux relevés suite à une activité dynamique, statistiques qui seront immédiatement comparées aux données issues des expérimentations anglaises.

SCHEMA N°5 – FREQUENCE DE LA REPARTITION DES UNITES VERBALES EMPLOYEES PAR LES FRANCOPHONES SUITE A UNE EXPERIENCE STATIQUE.



SCHEMA N°6 – FREQUENCE DE LA REPARTITION DES UNITES VERBALES EMPLOYEES PAR LES FRANCOPHONES SUITE A UNE EXPERIENCE DYNAMIQUE.



Dans les deux types d'expériences proposés aux sujets parlants, on observe que la majorité des verbes employés avancement la notion de trajectoire, les verbes concernés étant employés avec un indice de fréquence de 33% suite à un état statique (cf. schéma n°5) contre la manifestation de verbes au profil sémantique analogue ressortant dans 39% des cas suite à une activité dynamique (cf. schéma n°6). Cette supériorité d'emploi d'items verbaux est analogue dans les deux langues, comme l'indiquent les schémas n°3 et n°4 ci-dessus, avec une fréquence d'emploi de verbes anglais qui s'élève à 26% suite à une expérience statique et un emploi d'items sémantiquement comparables se dévoilant dans 35% des cas suite à une expérience dynamique. Corollairement, les verbes invoquant l'indice de manière représentent le deuxième ensemble d'items verbaux employés par les locuteurs francophones, avec un indice de fréquence de 11% suite à une expérience statique contre 7% suite à une expérience dynamique.

Conformément aux études portant sur l'indice de manière, tel qu'il s'inscrit dans les occurrences verbales pour structurer la trajectoire (Slobin 2006), davantage de verbes véhiculant la modalité de déplacement sont utilisés par les anglophones, dans respectivement 15% et 13,5% des cas suite à des expériences statique et dynamique. Le troisième constat portant sur la comparaison des schémas n°5 et n°6 se rapporte aux items verbaux employés pour manifester d'autres phénomènes que celui relié au mouvement d'entités animées et inanimées. Il s'avère que les verbes français employés suite à une expérience statique apparaissent avec un indice de fréquence de 9% contre un indice de 1% seulement suite à une expérience dynamique. Cette observation fait écho à celle portant sur la comparaison des schémas n°2 et n°3, observation selon laquelle – à l'instar des francophones – les anglophones emploient des verbes pour structurer d'autres phénomènes suite à une expérience dynamique dans 3% des cas, contre une récurrence de 7,5% de verbes au profil sémantique équivalent suite à une expérience statique.

4.3. Comparaison des données inter-langagières

Les Tableaux n°8 et n°9 regroupent l'indice de fréquence des deux ensembles de verbes employés pour précisément structurer le phénomène de mouvement en anglais et en français suite aux deux types d'expériences proposées (cf. statique *vs.* dynamique). Les deux tableaux synthétisent les données telles qu'elles apparaissent dans les schémas n°2, n°3, n°5 et n°6. Les résultats qui se rapportent à l'état statique sont dévoilés dans le Tableau n°8, et ceux relevant de l'expérience dynamique apparaissent dans le Tableau n°9.

TABLEAU N°8 – INDICE DE FREQUENCE (EN %) DES VERBES INDIQUANT LE CHEMIN ET DE CEUX SIGNALANT LA MANIERE SUITE A UNE EXPERIENCE STATIQUE²⁰.

Expérience STATIQUE	Verbes signalant MVT. + CHEMIN	Verbes signalant MVT. + MANIÈRE	Total des verbes signalant le MVT.
Résultats FRANÇAIS	33%	11%	44%
Résultats ANGLAIS	26%	15%	41%

TABLEAU N°9 – INDICE DE FREQUENCE (EN %) DES VERBES INDIQUANT LE CHEMIN ET DE CEUX SIGNALANT LA MANIERE SUITE A UNE EXPERIENCE DYNAMIQUE.

Expérience DYNAMIQUE	Verbes signalant MVT. + CHEMIN	Verbes signalant MVT. + MANIÈRE	Total des verbes signalant le MVT.
Résultats FRANÇAIS	39%	7%	46%
Résultats ANGLAIS	35%	13,5%	48,5%

Comme cela a été mentionné précédemment, les résultats s'ajustent à la répartition binaire de la typologie talmienne, qui distingue les langues à cadrage verbal des langues à satellites dans leur structuration de la trajectoire par le truchement d'items verbaux. Deux résultats issus des expériences viennent soutenir ce constat. D'une part, si les locuteurs français et anglais emploient principalement des verbes indiquant les notions de mouvement et de chemin pour structurer le parcours d'entités données, anglophones et francophones font d'autre part également usage de verbes qui profilent la manière de déplacement. La fréquence d'emploi desdits verbes s'avère supérieure chez les anglophones, locuteurs d'une langue à satellites dont les réflexes langagiers concordent ici avec la thèse talmienne.

²⁰ On note que les pourcentages indiqués dans les Tableaux n°8 et n°9 affichent les verbes qui signalent la structuration du mouvement exclusivement. Ces pourcentages ne prennent donc pas en compte les résultats se rapportant aux autres verbes employés pour structurer d'autres phénomènes.

Si les statistiques recueillies dans les deux langues semblent s'assortir à la disparité qui oppose langues à cadrage satellitaire et langues à cadrage verbal, l'écart entre la récurrence de verbes porteurs d'indice de manière de mouvement dans les deux langues reste toutefois ténu, en tout cas pas aussi manifeste que ce que démontrent les données de précédentes études portant sur la divergence de structuration verbale entre français et anglais (Slobin, 2003, 2004, 2006). Effectivement, comme l'indique le Tableau n°8, les verbes marqués par l'indice de manière, tels qu'ils sont employés par les anglophones apparaissent dans 15% des cas suite à une expérience statique contre la récurrence 11% de verbes au profil sémantique comparable chez les francophones. Ce faible écart est légèrement moins marqué concernant les descriptions qui font suite à une expérience dynamique puisque dans 13,5% des cas, les verbes exposant la manière sont employés par les anglophones contre un indice de fréquence de 7% chez les francophones. Ces statistiques semblent bien contrecarrer la thèse talmienne concernant la différence que les études considèrent en général significative pour cibler la distinction de structuration verbale entre langues à satellites et langues à cadrage verbal.

4.4. Une typologie modifiée ?

Dans le cadre de l'expérience ici présentée, les résultats relatifs à la fréquence d'emploi des verbes de manière sont peu surprenants, compte tenu des données se rapportant à la distribution lexicale des items employés. Malgré les études faisant état d'une quantité supérieure de verbes marquant la manière de déplacement dans les langues à satellites (Slobin 2006), tels qu'ils sont employés pour structurer des occurrences de mouvement, les données des Tableaux n°2 et n°3 (cf. 3.2) indiquent que 8 unités verbales sont sollicitées par les anglophones suite à une expérience statique et seulement 4 unités suite à une expérience dynamique. Par comparaison, les Tableaux n°6 et n°7 (cf. 3.2) se rapportant aux données françaises signalent l'emploi de 11 verbes suite à une expérience statique et de 9 verbes suite à une expérience dynamique. Dans la présente expérimentation, la première analyse des données recueillies appartenant au répertoire lexical des unités verbales employées inverse donc à moitié la tendance lexicale que promeut la thèse talmienne. De plus, les statistiques alléguant la fréquence des items verbaux recueillis tels qu'ils sont employés dans chaque langue semblent à la mesure d'une distribution lexicale inattendue, et ce, dans les deux langues examinées.

Ce constat singulier nous ramène à la problématique qui fait ici l'objet de cet article, l'expérimentation ayant été réalisée dans les deux langues en fonction d'une variable plaçant l'appareil sensorimoteur du sujet au centre de notre étude. Suite aux observations précédentes invoquant l'inadéquation entre les statistiques de la présente expérience et les données se référant aux tendances morpho-lexicales de la typologie talmienne, il semblerait inapproprié de remettre en

cause une typologie largement reconnue. En revanche, ces statistiques – à défaut de nous informer sur la cohérence langagière, telle qu'elle est reconnue dans deux langues ici étudiées (Slobin 2003, 2004, 2005 ; Soroli 2012) – nous renseignent sur chacune des deux langues examinées, telles qu'elles sont employées et conditionnées par l'activité motrice ou stationnaire du sujet parlant, préalablement à sa prise de parole.

Au vu des résultats exposés dans les sections précédentes, une première observation s'impose : la stabilité langagière soutenue par la thèse talmienne s'avère ici fortement affectée par les résultats de l'expérience. Nous ne révoquons pas ici la typologie talmienne en soi (ce qui serait par ailleurs erroné) mais mettons en avant l'influence effective de l'activité motrice et celle de l'inertie de l'appareil sensorimoteur du sujet parlant sur, d'une part, la sélection des verbes employés et sur, d'autre part, la fréquence de leur distribution discursive dans les productions langagières recueillies. Par conséquent, l'expérimentation démontre que la langue, telle qu'elle est « vécue » par le sujet, s'avère ne plus correspondre aux tendances discursives que des études reconnues ont préalablement dévoilées.

5. Expérience statique et dynamique : quelle incidence sur les emplois verbaux ?

Il a précédemment été fait mention de ce qui distingue rigoureusement les différents emplois des deux types de langues examinées. Les corpus rassemblés invoquant l'influence réelle des postures corporelles statiques et dynamiques sur les productions discursives des sujets parlants, nous proposons, en cette section, de mettre en relief ce qui rapproche précisément les deux langues, compte tenu de la prise en considération du paramètre non langagier. Le Tableau n°10 permet de synthétiser les résultats révélateurs de l'expérimentation. Regroupant les statistiques des Tableaux n°8 et n°9, ce tableau indique par ailleurs les autres types de verbes employés par les sujets interrogés.

TABLEAU N°10 – COMPARAISON DES STATISTIQUES RECUEILLIES RELATIVES A LA RECURRENCE DES TYPES DE VERBES EMPLOYES DANS LES DEUX LANGUES SUITE A UNE EXPERIENCE STATIQUE (S) OU DYNAMIQUE (D).

		[1] Verbes signalant <i>mvt.- chemin</i>	[2] Verbes indiquant <i>mvt - manière</i>	[3] Total des verbes marquant le <i>déplacement</i>	[4] Autres verbes
S	Français	33%	11%	44%	9%
	Anglais	26%	15%	41%	7,5%
D	Français	39%	7%	46%	1%
	Anglais	35%	13,5%	48,5%	3%

S : résultats correspondant à l'expérience statique

D : résultats correspondant à l'expérience dynamique

Le Tableau n°10 fait apparaître des similitudes entre les deux langues que nous nous autorisons à rattacher à la variable ici commentée. Effectivement, concernant la colonne [1] qui expose les verbes marqués par les notions de mouvement et de chemin (cf. *mvt.-chemin*), on observe, en français comme en anglais, un emploi plus fréquent desdits verbes suite à une activité motrice des sujets interrogés, avec des verbes français employés dans 39% des cas et un indice de fréquence de 35% pour les verbes anglais (en surbrillance dans le tableau). Ces unités verbales sont donc employées de façon plus marquée dans les deux langues chez les individus ayant livré leur description suite à une expérience motrice effective. On suppose alors que cet emploi massif de verbes spécifiant mouvement et chemin (cf. *mvt.- chemin*) résulte de la navigation spatiale préalable des sujets parlants, qui décrivent dès lors les trajets par des verbes marquant l'efficacité du déplacement, sans préciser d'autres modalités de celui-ci.

Corollairement, un emploi de verbes signifiant le mouvement et la manière de déplacement (cf. colonne [2]) apparaît avec une fréquence supérieure suite à la posture corporelle stationnaire des sujets interrogés, avec un emploi d'items verbaux reparaissant dans 11% et 15% des cas en français et en anglais respectivement. Ce deuxième constat portant sur les verbes porteurs de l'indice de manière de mouvement impose la question suivante : l'expérience motrice du sujet parlant le prédispose-t-il à utiliser davantage de verbes marquant la manière de mouvement ? Au vu des résultats obtenus (cf. colonnes [1] et [2]), il semble même que ce soit l'inverse : la navigation spatiale du parcours dont le participant fait l'expérience (parcours ensuite décrit par lui-même) le fait privilégier des items verbaux se rapportant au chemin emprunté (cf. *mvt.- chemin*) plutôt qu'à la manière dont celui-ci a été parcouru (cf. *mvt.- manière*), ce qui nous laisse supposer que l'activité motrice ne prédispose pas le sujet à structurer verbalement la manière de déplacement, même par réminiscence proprioceptive des postures adoptées avant sa description. On entend par proprioception la définition qu'en livre B. O'Shaughnessy: "It is in fact no more than an immediate knowledge of limb presence and posture, caused by either cerebral events or postural sensations" (O'Shaughnessy 1995: 175).

En revanche, concernant la posture stationnaire préalable à la description de la scène donnée, il semblerait que la perception du mouvement simulée réflexivement favorise l'emploi d'un verbe de manière chez le sujet parlant, sans que lui-même n'ait vécu d'expérience motrice préalable, et sans qu'il n'ait, de fait, expérimenté les ressentis proprioceptifs associés à la manière de déplacement. La sélection du verbe fonctionne ici comme un acte, une boucle motri-sensorielle intentionnelle, par laquelle le locuteur convoque un déjà-vécu discursif, situationnel et interactionnel. Le sujet paraît ici enclin à lexicaliser le champ visuel qui s'offre à lui, un champ visuel où « localiser un objet dans l'espace, c'est simplement se représenter les mouvements qui seraient nécessaires pour l'atteindre. Ce n'est pas une

question de se représenter les mouvements eux-mêmes mais simplement les sensations musculaires qui les accompagnent. » (Merleau-Ponty 1953 : 29). Cette observation replace le sujet sensible au cœur de la problématique qui nous préoccupe, nous apportant la possibilité d'un élément de réponse pour justifier de la quantité d'items indicateurs de manière employés de façon accrue par les locuteurs suite à une expérience statique.

La remarque merleau-pontienne, d'une teneur semblable à l'observation de Poincaré citée précédemment²¹, tend à faire converger, en concomitance, l'expérience de l'acte de parole avec celle de l'acte de pensée qui coïncide elle-même avec l'expression corporelle de la signification, comme le soutient Merleau-Ponty : « La pensée n'est rien d' « intérieur », elle n'existe pas hors du monde et hors des mots. [...] La pensée et l'expression se constituent simultanément. » (Merleau-Ponty 1945 : 138). Cette approche s'inscrit dans une théorie générale du corps selon laquelle les différentes fonctions corporelles sont munies d'une « intentionnalité²² et d'un pouvoir de signification » (Bottineau, 2013 : 2). C'est en tout cas ce que les statistiques recueillies nous conduisent à penser. Il semblerait que les postures statiques et dynamiques tracent chacune l'expérience d'une capture de formes organisatrices et représentationnelles, une capture d'événements sémantico-psychologiques intuitifs et fugaces que récupèrent les unités verbales employées dans la linéarité discursive des sujets interrogés.

Un troisième résultat relatif à l'emploi de verbes de mouvement porte sur la totalité des verbes qui expriment le déplacement²³ (cf. colonne [3]). On observe une quantité supérieure desdits verbes employés suite à une expérience dynamique, avec un indice de fréquence de 46% pour les verbes français et de 48,5% pour les verbes anglais. Par comparaison, suite à une expérience statique, les verbes de sens équivalent sont employés dans 44% des cas en français et se manifestent dans 41% des cas en anglais. On constate ici la prégnance de la sollicitation verbale du mouvement chez le sujet ayant lui-même eu une expérience motrice préalable à sa prise de parole. Ce résultat nous conduit à penser que l'activité motrice prédispose le sujet à employer des verbes de mouvement dans sa description. Nous supposons cette description imprégnée par l'activité dynamique à un stade pré-langagier, description effectivement marquée par la réminiscence d'un réseau d'associations d'idées formé lors des interactions corporelles antérieures vécues par le locuteur. Parallèlement, comme indiqué précédemment, les verbes de manière sont davantage employés suite à une expérience statique, ce qui laisse penser que le sujet paraît davantage disponible à délivrer une

²¹ Poincaré fait en effet ressortir à la perception de l'acte de mouvement l'acte-même, c'est-à-dire ce qui relève de l'appareil sensorimoteur du sujet, comme mentionné *supra* (cf. 2 §6).

²² Voir à ce sujet Searle (1983).

²³ Ce groupe de verbes rassemble les verbes marqueurs de mouvement et de chemin (cf. *mvt.- chemin*, Tableau n°10) ainsi que ceux porteurs de l'indice de manière (cf. *mvt.- manière*, idem).

description approfondie de la scène à laquelle il assiste – soulignant de fait la manière – sans avoir été lui-même chargé de la trace corporelle de ladite activité motrice.

Enfin, un dernier résultat mérite d'être commenté ; il s'agit de l'emploi par les locuteurs d'autres types de verbes que les items signalant le mouvement, comme indiqué dans le Tableau n°10 (cf. colonne [4]). Ce groupe de verbes peut être divisé en quatre sections. Certains exposent le positionnement de l'individu décrit (e.g. ²⁹*He's bending to pick up the book on the floor.* [BrE,18] // ¹⁵*Elle se repositionne dans le cerceau de départ.* [FR, 8]), d'autres items renvoient à la perception kinesthésique de l'individu observé (²⁰*He's picking up a bag of sweets and a white book.* [BrE, 41] // ³²*Il ramasse le cerceau posé au sol.* [FR, 10]), d'autres unités retracent ce que nous avons précédemment nommé perception d'ordre intellectuel (cf. 4.1). Enfin, un quatrième groupe de verbes est marqué par la terminologie inchoative des items (e.g. ⁸*She's now beginning along the white path.* [BrE, 48] // ²⁴*Puis elle cesse de ramasser les objets au sol.* [FR, 2]).

Le Tableau n°10 affiche la récurrence des unités verbales concernées suite à une expérience statique avec 9% et 7,5% des verbes français et anglais utilisés, contre l'emploi de 1% et 3% de verbes au profil sémantique similaire suite une activité motrice (cf. verbes en surbrillance dans la colonne [4]). On suppose ainsi, à l'instar des verbes révélant la manière de mouvement (cf. colonne [2]) – verbes davantage employés après un état corporel stationnaire – que les expériences de motricité ou d'inertie semblent à l'origine d'interactions attentionnelles et sensibles à la racine du processus de convocation lexicale et d'événements mentaux chez les locuteurs, dont les transcriptions verbales sont manifestement empreintes de la charge corporelle²⁴ laissée par les deux types d'expérience.

Cette observation portant spécifiquement sur la trace de l'acte corporel chez le sujet parlant est confortée par le fait que l'on constate le même phénomène discursif dans les deux langues étudiées. Ce constat révoque donc toute explicitation attribuée à une orientation lexicale de type typologique. Les statistiques ici commentées se déprennent effectivement de considérations linguistiques exclusives pour mettre au jour l'influence réelle de l'acte corporel. Concernant les phénomènes annexes (donc qui ne se rapportent pas au mouvement) des descriptions recueillies, on suppose que la posture statique des locuteurs les rend davantage disponibles à l'appréciation de faits ne ciblant pas exclusivement la navigation spatiale du sujet décrit. N'ayant pas eu d'expérience dynamique préalable, le sujet paraît en effet enclin à commenter ce qui peut compléter sa description discursive de la motricité, qui constitue elle l'essentiel de la description.

²⁴ Par « charge corporelle », nous entendons les activités kinesthésiques ou statiques vécues par le sujet parlant, dont nous supposons et observons par le présent travail les répercussions sur la production langagière du locuteur.

5.1. Acte corporel / acte de parole : ouverture d'un débat épistémologique

La présente expérimentation a pris pour objet d'étude la typologie talmienne relue sous l'angle d'une variable sensorimotrice, supposant que le modèle analysé pouvait être fortement affecté par ce critère non langagier dans la modélisation lexicale et morphosyntaxique des représentations langagières étudiées. Notre examen linguistique portant sur les sélections verbales déterminées par les sujets a jusqu'alors principalement porté sur la simulation incarnée de la réalisation verbale de l'acte de mouvement, tel que celui-ci a initié ou non les descriptions langagières recueillies. Au vu des résultats exposés dans les sections précédentes, on peut effectivement établir un lien entre les comportements verbaux des locuteurs et l'expérience corporelle sensorimotrice effectuée en amont des descriptions examinées. Ce qui nous permet de parler de réelles tendances sémantiques – manifestation conditionnées par la posture corporelle adoptée par le locuteur préalablement à sa description – est dû au rapprochement des profils sémantiques des verbes étudiés (cf. Tableau n°10) appartenant à deux langues qui fonctionnent généralement différemment sur le plan typologique (Slobin, 2006, Pourcel, 2009).

Ce constat place notre argumentation à un deuxième niveau d'analyse, dissocié de la typologie talmienne et de ses considérations strictement linguistiques. Les résultats de l'expérience viennent ici confirmer notre hypothèse initiale selon laquelle l'activité corporelle est un système d'action qui participe à la construction du sens, ce qui implique que l'émergence du sens non prédonné est inscrite dans la coordination de processus kinesthésiques. On rappelle que l'évaluation des items verbaux ne cible pas, en cet article, le rapport corps-espace que chaque langue propose au travers de ses routines lexicales et morphosyntaxiques respectives, proposant des unités verbales identifiant ou non la relation du corps à l'espace (e.g. *walk* ≠ *avancer*). Le rapport à l'espace est ici examiné, tel qu'il s'inscrit dans chaque langue lorsque le sujet parlant a lui-même une relation sensorielle spécifique à l'espace dans l'imminence de sa prise de parole.

L'impermanence de la situation de communication et celle du « soi incarné » (Legrand 2010 : 294) du sujet parlant nous conduit à nous interroger sur la transition qui relie l'acte de « pensée », non actualisé par le protocole linguistique, à l'acte de parole effectif, à l'origine des choix lexicaux²⁵. À ce stade interviennent les pensées non verbales, ou plus précisément l'imminence de l'acte de parole, cet acte qui ne s'adresse pas uniquement à autrui, mais qui est également simulé mentalement dans le cadre de la parole réflexive intériorisée que Bottineau désigne par « endophasie » (Bottineau 2013 : 76). Les pensées non verbales convoquent l'imprégnation des discours

²⁵ Voir à ce propos les hypothèses psychomécaniques de G. Guillaume (1964) au sujet du passage de l'effectuable à l'effectué, du pensable au pensé, *etc.* (cf. Valette, 2003)

antérieurs, instantanément comparée à l'intentionnalité discursive conjoncturale du sujet. Dans le cadre de cette expérience, si le choix de chaque verbe employé suscite la réminiscence d'un réseau d'associations d'idées formé lors d'interactions discursives antérieures (Bottineau 2010 : 18), il semble que l'unité verbale renvoie également à la situation proprioceptive dont le locuteur a fait l'expérience avant de délivrer sa description.

Si la trace sémantique de l'item verbal sélectionné, effectivement issue du contexte phrastique et situationnel d'origine est retenue, elle s'associe consciemment et/ou inconsciemment²⁶ au projet discursif dans lequel la sélection lexicale s'inscrit. Or, les statistiques de l'expérimentation démontrent que le sujet parlant, à l'initiative du projet discursif, semble empreint d'une posture corporelle singulière et vécue par l'appareil sensorimoteur. L'inscription corporelle intuitive du sujet oriente manifestement ses sélections lexicales. Guidé ou non par une expérience de mouvement préalable, celui-ci ajuste une convocation lexicale conjoncturale, chargée d'une mémoire corporelle fugace, néanmoins récupérée par des emplois verbaux aux profils sémantiques homogènes et répartis de manière identique dans les deux langues, suite aux deux types d'expérimentation proposées (cf. statique vs. dynamique).

5.2. Approche kinesthésique de l'acte de parole

L'inscription du sujet en situation collective (c'est-à-dire celle de l'expérience), sa participation corporelle et sa contribution aux effets dialogiques imposent une impermanence perceptive, sensorielle et *in fine* phrastique, qui se manifeste, dans le cadre de cette expérience, sur le plan de la sélection verbale²⁷. Le stade pré-langagier situe le sujet dans une approche perceptive, qui apparaît comme un processus actif de formation d'hypothèses. Il importe au sujet de transmettre un message vectorisé par la parole qui peut se définir par le fait de produire des signaux vocaux et modifier ainsi, par son action, les conditions de percevabilité du monde ambiant (Bottineau 2013 : 80). L'acte de parole situe donc le locuteur entre le « perçu²⁸ » et le « réel²⁹ ». L'acte de percevoir ne consiste pas à se figurer ce qui

²⁶ L'auteur du présent article situe son argument dans le cadre d'une nouvelle théorie de la conscience, exposée dans l'article du neurologue M. Graziano (2013), Pr. en Neurosciences à l'Université de Princeton, New Jersey (cf. bibliographie).

²⁷ D'autres phénomènes langagiers méritent, en cette expérience, d'être commentés, mais sont exclusivement considérées, dans le présent article, la distribution et la fréquence des sélections verbales dans les deux langues considérées.

²⁸ Dans le cadre de notre étude, les motifs qui façonnent la trace langagière sont toujours conditionnés par des influences externes et créés par le sujet-même. (Varela *et al* 1993 : 236).

²⁹ Le « réel » pourrait nous soumettre à croire en un monde matériel objectif, potentiellement porteur d'une sémantique universelle que le sujet peut schématiser, et que les théories peuvent modéliser. Or, nous adhérons, dans la présente étude, à la thèse selon laquelle l'expérience kinesthésique de l'individu contribue à façonner l'interprétation d'une réalité, qui ne reflète pas une réalité ontologique « objective »,

existe, mais à extraire des éléments présents, les entités à partir desquelles le corps compose une synthèse irréaliste et incomplète (Korzybski 1998 : 20-43). Ce projet conscient, dans le cadre de l'expérience, consiste à attribuer une attention particulière aux actes de mouvement de l'individu décrit :

Conscious body sensations are therefore not at all opposed to thought, but instead are understood as including conscious, experiential body-focused thoughts, and representations (Shusterman 2008 : 53).

Selon Shusterman, la chair est à la fois la condition de la perception et du sens, et l'espace où toute pensée advient.

Aussi, la perception se réalise dans le cadre des modifications inscrites simultanément à l'être et au monde par le corps vivant qui y évolue et la parole donne au sujet la possibilité d'intervenir activement par son comportement incarné (Bottineau 2013 : 80). La parole apporte toujours un « plus » ou un « autre chose » irréductible, ce qui fait de la parole une mise en œuvre incarnée, située, enactive, distribuée et interactive [*embodied, enacted, embedded, extended*] (Bottineau 2013 : 79-80). Dans le cadre de la présente expérience, s'ajoutent aux effets suscités par la prise de parole la charge proprioceptive des expérimentations vécues par les sujets, charge qui fonctionne comme une plus-value langagière qui, elle, ne correspond pas nécessairement aux pensées non verbales du sujet mais qui – dans le sas de l'imminence discursive, avec en arrière-plan les ingrédients situationnels hétéroclites définissant la situation de communication – a la capacité d'introduire des éléments librement choisis et non profilés par les circonstances du moment vécu.

Dans le cadre de l'expérience, les verbes correspondant à la structuration de phénomènes annexes (cf. Tableau n°10 – colonne [4]) exemplifient ce processus. Il semble effectivement que la mémoire proprioceptive de la posture corporelle statique vécue par les sujets interrogés – francophones ou anglophones – suscite davantage de commentaires annexes des sujets, comparés aux propos des locuteurs ayant expérimenté une posture motrice préalable à leur prise de parole. Parallèlement, il apparaît que les sujets parlants font davantage écho à l'expérience dynamique qu'ils ont vécue dans l'imminence de leur propos, par un emploi plus conséquent de verbes exprimant les notions de mouvement et de chemin (cf. *mvt.- chemin*), et ce, dans les deux langues analysées (cf. Tableau n°10 – colonne [1]).

Par les remarques susmentionnées, l'on considère les postures corporelles vécues par les sujets dans le cadre de l'expérience ici commentée comme un acte perturbateur, composé d'une coordination interactive d'interventions subjectives. Il semblerait que dans chaque type d'expérimentation proposée aux locuteurs, la posture corporelle du sujet parlant soit une modalité particulière de l'action, génératrice d'affects perceptuels régulés, eux-mêmes symptomatiques d'une transfiguration de la « vision du monde » de l'exercice de la pensée.

mais qui concerne exclusivement la mise en ordre de l'organisation d'un monde, constitué par l'expérience du sujet à un moment donné (Von Glasersfeld 1998 : 22).

Cette observation s'inscrit dans la continuité de remarques récemment établies sur l'acte de parole, dont Bottineau précise qu'il met œuvre une réelle technique cognitive, technique définie comme suit :

La parole met en œuvre une *technique cognitive* par laquelle chaque individu est capable d'induire pour lui-même comme pour autrui des actes de consciences auxquels il ne pourrait parvenir sans mobiliser le formalisme langagier en tant que boucles motrisensorielles aptes à produire des effets, [ces effets] se caractérisant par la *profondeur dialogique*. [souligné dans le texte] (Bottineau 2011e : 4)

La parole est considérée comme la transition d'une cognition motivée par l'entour à une cognition arbitraire où les actes de pensée s'autodéterminent par l'action des corps (*Ibid.* : 7). Cette considération entérine ici l'influence mutuelle de deux actes, l'un corporel, l'autre langagier ; nous incitant ainsi à approfondir la dimension procédurale de la construction du sens, jusqu'alors considéré comme *usage-based* par la linguistique cognitive (Glynn, 2009 : 6). Par l'expérimentation susmentionnée, l'on s'autorise à envisager le sens comme *experience-based* (Bottineau, 2011e : 5), prenant en compte la production des signifiants en situations interactives, alors considérés dans leur dimension sensorimotrice.

Conclusion

La forme langagière, scrutée par le linguiste, est traditionnellement envisagée indépendamment des conditions incarnées de sa production motrice et de son appropriation perceptuelle par les partenaires engagés (Bottineau 2011e : 74). Le présent article a tenté d'explorer la mise en œuvre de l'inscription expérientielle et sensorimotrice qui sous-tend la langue dans l'occurrence de prise de parole du locuteur. Le projet, basé sur une perspective contrastive, a envisagé l'étude de deux langues, l'anglais et le français, que le fonctionnement typologique sépare généralement : l'un des deux profils est effectivement lié à l'expérience sensible du sujet parlant (cf. *swim across the river*), là où le second met en avant la pensée théorique (cf. *traverser à la nage*), relayant la pensée pragmatique au second plan. Par les statistiques révélant la distribution et la fréquence d'emploi des items verbaux rapportés dans les deux langues, si l'analyse des descriptions a démontré une certaine conformité des deux langues à la typologie talmienne, des résultats surprenants relevant à la fois de la distribution lexicale des verbes employés dans chaque langue et de leur fréquence semblent inverser de précédentes études portant sur des faits langagiers similaires (Slobin 2003, 2004, 2005; Soroli 2012).

Il ne s'agit pas ici d'invalider les études en question ni la typologie qui a guidé les choix expérimentaux de la présente expérience, mais il convient plutôt d'approfondir les résultats obtenus au vu du paramètre non langagier pris en compte. Notre analyse ne se cantonne donc pas à l'examen de faits strictement linguistiques, mais révèle une approche multidimensionnelle de faits langagiers observés, recrutant des éléments de réponse qui considèrent le sujet parlant en tant que sujet sensible. L'hypothèse initiale du présent travail – selon laquelle l'activité corporelle est un système d'action qui participe à la construction du sens – implique que l'émergence du sens et des faits de conscience du sujet parlant est issue de coordinations corporelles incarnées, verbales et non verbales. Cette hypothèse se trouve confirmée, au vu de l'homogénéité des résultats recueillis dans les langues française et anglaise, dont les profils typologiques nous renseignent avant tout sur le rapport corps / espace de l'entité dont le mouvement est signalé.

La variable se rapportant à la posture sensorimotrice du sujet parlant, constituant précisément l'objet d'étude de cet article, a permis de démontrer l'influence effective de la posture sensorielle statique et celle de l'activité motrice du locuteur, postures envisagées comme facteurs permettant (i) de promouvoir la construction du sens et (ii) d'influencer les tendances langagières largement reconnues, comme celle de la typologie talmienne. Un lien a donc pu être établi entre les comportements langagiers des locuteurs et les expériences sensorimotrices auxquelles ils étaient soumis, situant alors notre étude

à un niveau d'analyse en rupture avec des observations exclusivement linguistiques.

Effectivement, dans les deux langues considérées, et de manière relativement homogène, les locuteurs sélectionnent certains items verbaux qui suggèrent des traits qui leur semblent manifestement pertinents ; ce, après avoir souscrit à des expériences physiques identiques. On se réfère ici (i) aux verbes porteurs d'indice de manière, plus fréquemment employés suite à une posture corporelle statique, (ii) aux verbes véhiculant les notions de mouvement et de chemin qui semblent faire écho à l'acticité motrice précédant l'initiative discursive des locuteurs, et enfin (iii) aux verbes structurant des phénomènes annexes qui paraissent largement plus sollicités chez les sujets n'ayant pas eu d'expérience motrice préalable. Ce constat marque l'ouverture d'un débat d'ordre épistémologique, relevant de l'influence mutuelle des deux phénomènes : l'un langagier, l'autre kinesthésique.

Dans le cadre d'une approche enactive de la dynamique de la parole, on a cherché à comprendre l'opération d'élaboration sémantique que cette approche active pour mieux saisir l'incidence de la motricité du dispositif corporel sur l'appareil comportemental des langues étudiées. Cette approche novatrice nous permet de mieux appréhender l'emploi parallèle de certains verbes utilisés de façon analogue à l'issue d'expériences sensorimotrices identiques et signalant un indice de fréquence comparable dans les deux langues. Retracer les stades qui séparent la perception du sujet, son discours intérieur ambiant et la diffusion acoustique vocale d'un message ont révélé l'inscription linguistique d'une expérience en premier lieu sensorimotrice.

Cette expérience de parole s'avère également perceptive, créative, intersubjective, distribuée, située et normée chez l'individu, dont le discours façonne l'interprétation d'une réalité, qui concerne la mise en ordre de l'organisation d'un monde, dans une expérience située dans le *hic* et le *nunc* d'une situation donnée. La corporéité que notre expérience a mise en exergue renvoie à la thèse qui permettrait d'envisager l'émergence du sens non prédonné comme inscrite dans la coordination de processus kinesthésiques. Le sens véhiculé révélerait alors des traces de reminiscences expérientielles vécues associées à l'acte corporimoteur. Cette expérimentation nous invite ainsi à considérer l'expérience motrice et sensorielle du dispositif corporel comme jouant un rôle vecteur dans le processus d'intériorisation langagier et dans celui de production enactive d'un sens émergent.

Annexe

TABLEAU N°1B – ENGLISH INSTRUCTIONS OF THE EXPERIMENT

ORDER 1	INSTRUCTIONS
1	First, you will follow the blue path and pick up two different-coloured balls.
	You're going to set the balls down in the orange hoop that is next to the umbrella.
2	Next, you will get back inside the hoop where you started and follow the white path. Once again, you will pick up two different-coloured balls.
	And you're going to set the balls down in the orange hoop that is next to the umbrella.
3	Next, you will get back inside the hoop where you started and follow the yellow path. You'll choose one of the two balls at the end of the path
	which you will set down in the orange hoop beside the umbrella.
4	Next, you will get back inside the hoop where you started and you will walk beside the ropes and pick up two objects of your choice.
	You will put them down in the hoop next to the umbrella.
5	Then, from the hoop next to the umbrella, you will follow the orange path. You'll choose one of the two frisbees at the end of the path,
	which you will set down in the hoop next to the umbrella.
6	Finally, you will be back in the hoop that marks the starting point. You will pick it up and put it on the table of your choice.

¹ Order of instructions

Bibliographie

- Aden, Joëlle. « Apprendre les langues par corps ». Academia (2013): <[https://www.academia.edu/3783318/Apprendre les langues par corps](https://www.academia.edu/3783318/Apprendre_les_langues_par_corps)>
- Barnabé, Aurélie. « Les prépositions évaluées par le prisme du paradigme cognitif : vers une lecture enactive ». *Corela*, 13-2. Nov. 2015. URL: <<http://corela.revues.org/4111>>
- « De l'expérience kinesthésique à la sélection lexicale : Incidence de l'activité corporelle sur le choix du verbe en français et en anglais. », *Pour une linguistique sensorielle*, Paris, Éditions H. Champion (À paraître [2017]).
- Berthoz, Alain. *La Vicariance*. Paris : Odile Jacob, 2013.
- *La Simplexité*. Paris : Odile Jacob, 2009.
- Berthoz Alain et Jean-Luc Petit. *Phénoménologie et physiologie de l'action*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- Bottineau, Didier. « L'inscription corporelle de la socialité : la linguistique de Maurice Toussaint, une étape décisive vers la linguistique enactive ». In [Cuadernos de filología francesa](#) ISSN 1135-8637, n° 24, 2013, 79-99.
- « Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives », *Linguistique cognitive : une exploration critique*, Jean-Baptiste Guignard (dir), *Intellectica* 56, 2011e, 187-220.
- « Les linguistiques cognitives en France, problématiques actuelles ». In A. O. Tchubaryan and E. I. Pivovar (eds). *Les sciences cognitives : questions et perspectives, Actes du 1er séminaire franco-russe en sciences cognitives*, 2010, 177-222.
- Damasio, Antonio. *Self Comes to Mind: Constructing the Conscious Brain*. New-York: Pantheon Books, 2010.
- Fauconnier, Gilles and Mark Turner. *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New-York: Basic Books, 2002.
- Givon, Talmy. *Mind, Code and Context: Essays in Pragmatics*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Glynn, Dylan. "Polysemy, syntax, and variation: a usage-based method for Cognitive Semantics", *New Directions in Cognitive Linguistics*, V. Evans and S. Pourcel (eds.). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. 2009, 77-104.
- Graziano, Michael. "How the light gets out: Consciousness is the 'hard problem', the one that confounds science and philosophy. Has a new theory cracked it?", *Aeon*. Ed Lake (ed.): <https://aeon.co/essays/how-consciousness-works-and-why-we-believe-in-ghosts>, 2013.
- Hopper, Paul J. and Elizabeth C. Traugott. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.

Ibarretxe-Antunano, Iraide. "Linguistic typology in motion events: Path and Manner". In S. Strömquist and L. Verhoeven (eds), *Relating events in Narrative. Typological and Contextual Perspectives. Vol.2.* 2002.

----- "Language typologies in our language use: the case of Basque motion events in adult oral narratives". *Cognitive Linguistics*. Copyright © Mouton de Gruyter. Volume 15 (3), 2004, 317-349.

Jalenques, Pierre. « Étude sémantique du préfixe *RE* en français contemporain : à propos de plusieurs débats actuels en morphologie dérivationnelle. » *Langue française*. Vol. 133, Num. 1, 2002, 74-90.

----- « Quand la diachronie renvoie à la synchronie : études des emplois idiomatiques du préfixe *re-* en français (renier, remarquer, regarder, etc.) », *Recherches linguistiques de Vincennes* [Online], 30 | 2001, URL : <<http://rlv.revues.org/295>>

Johnson, Mark. *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*. Chicago: University of Chicago Press, 1987.

Korzybski, Alfred. *Une carte n'est pas le territoire*. Paris : Éditions de l'éclat, 1998.

Langacker, Ronald. *Grammar and Conceptualization*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 2000.

----- "Assessing the cognitive linguistic enterprise". In T. Janssen and G. Redeker. *Cognitive Linguistic Research: Foundations, Scope, and Methodology*, Berlin: Mouton de Gruyter. 1999, 13-59.

----- *Concept, Image, and Symbol: the Cognitive Basis of Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 1991.

Legrand, Dorothee. « Le soi corporel », *Philosophie du Corps: Expériences, Interactions et Écologie Corporelle*. Bernard Andrieu. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 2010.

Merleau-Ponty, Maurice. *Éloge de la philosophie. Leçon inaugurale faite au Collège de France le jeudi 15 janvier 1953*. Paris, Éditions Gallimard, 1953.

----- *Phénoménologie de la Perception*. Paris : Éditions Gallimard, 1945.

O'Shaughnessy, Brian. "Proprioception and the Body Image", Bermudez, J. Marcel, A. et N. Eilan. *The Body and the Self*: Cambridge, Massachusetts: MIT Press. 1995, 175-203.

Özcaliskan, Seyda and Slobin, Dan I. "Codability Effects on the Expression of Manner of Motion in Turkish and English", A. S. Özsoy, D. Akar, M. Nakipo-Demiralp, E. Erguvanli-Taylan and A. Aksu-Koç (Eds). *Studies in Turkish Linguistics* Istanbul: Boğaziçi University Press, 2003, 259-270.

Penelaud, Olivier. « Le Paradigme de l'Enaction Aujourd'hui. Apports et limites d'une théorie « révolutionnaire ». » *PLASTIR* 2010/1, 18.

Pourcel, Stéphanie. "Motion scenarios in cognitive processes", V. Evans and S. Pourcel (ed.). *New Directions in Cognitive Linguistics* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2009, 371-391.

Pulvermüller, Friedemann. "Brain mechanisms linking language and action." *Nat. Rev. Neurosci.* 6. doi: 10.1038/nrn1706, 2005, 576-582.

Pulvermüller, Friedemann. *et al.* "Brain signatures in access meaning in action word recognition". *J. Cogn. Neurosci.* 17. doi: 10.1162/0898929054021111, 2005, 884-892.

Searle, John-R. *Intentionality: An essay in the Philosophy of Mind.* Cambridge: Cambridge University Press. 1983.

Shusterman, Richard. *Body Consciousness: A Philosophy of Mindfulness and Somaesthetics.* Cambridge: Cambridge University Press, 2008.

Slobin, Dan I. "What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse and cognition", M. Hickmann & S. Robert (Eds.). *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2006, 59-81.

----- "Linguistic representations of motion events: what is signifier and what is signified?", C. Maeder, O. Fischer and W. Herlofsky (Eds.). *Iconicity Inside Out: Iconicity in Language and Literature 4.* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2005, 307-322.

----- "The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events", S. Strömquist and L. Verhoeven (eds.) *Relating Events in Narrative: Vol.2. Typological and Contextual Perspectives.* Mahwah, N. J: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 2004, 219-257.

----- "Language and Thought Online: cognitive consequences of linguistic relativity", D. Gentner and S. Goldin-Meadow (eds). *Language in Mind: Advances in the Study of Language and Thought.* Cambridge: MIT Press, 2003, 157-192.

----- "Mind, Code, and Text", J. Bybee, J. Haiman and S. A. Thompson (eds.). *Essays on Language Function and Language Type.* Amsterdam: John Benjamins, 1997, 437-67.

----- "From 'thought to language' to 'thinking for speaking.", J.J. Gumperz and S. C. Levinson (eds). *Rethinking Linguistic Relativity.* Cambridge: Cambridge University Press, 1996, 70-96.

Soroli, Efstathia *et al.* "Spatial encoding in English and French: Typological constraints on second language acquisition and aphasia", S. Benazzo, M.Gullberg, H, Hendricks and G. D. Véronique (Eds). *Language, Interaction and Acquisition Journal*, 2012.

Svorou, Soteria. *The Grammar of Space.* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1994.

Talmy, Leonard. "How language structures space", Herbert L. Pick, Jr., and Linda P. Acredolo (eds). *Spatial Orientation: Theory, research, and application.* New York: Plenum Press, 1983, 225-282.

----- *Toward a cognitive semantics: Concept Structuring Systems.* Volume.1. Cambridge, Mass.: MIT Press, 2000a.

----- *Toward a cognitive semantics: Typology and Process in Concept Structuring.* Volume.2. Cambridge, Mass.: MIT Press, 2000b.

Valette, Mathieu. « Intentionnalité du sujet et téléonomie de la langue dans la linguistique cognitive/énonciative », *Parcours Énonciatifs et Parcours Interprétatifs : Théories et Applications.* Paris, Éditions Ophrys, 2003, 289-303.

- Vandeloise, Claude. *De la Distribution à la Cognition*. Paris : L'Harmattan, 2006.
- Varela, Francisco, Eva Thompson, and Eleanor Rosch. *L'Inscription Corporelle de l'Esprit*. Paris : Éditions du Seuil, 1993.
- Victorri, Bernard. « Le localisme à l'épreuve du verbe *aller* ». Vol. 8. *Corela*, 2010.
- Von Glasersfeld, E. « Introduction à un constructivisme radical », *L'Invention de la Réalité : Contributions au Constructivisme*, P. Watzlawick. Paris : Éditions du Seuil, 1998, 19-43.
- Weill, Isabelle. « Re- dans tous ses états, un « préfixe » marquant l'aspect *implicatif*. » *Linx*. 60, 2009, 119-140.

Table des matières

Introduction	2
1. Quelle structuration langagière pour décrire le mouvement dans l'espace ?	5
2. Dimension incarnée des actes de signification : une approche enactive	9
3. Description de l'expérimentation : méthodologie	12
3.1. Statistiques globales	14
3.2. Distribution des unités verbales	16
4. Fréquence des unités verbales	22
4.1. Résultats des descriptions anglaises	23
4.2. Statistiques françaises	25
4.3. Comparaison des données inter-langagières	28
4.4. Une typologie modifiée ?	29
5. Expérience statique et dynamique : quelle incidence sur les emplois verbaux ?	30
5.1. Acte corporel / acte de parole : ouverture d'un débat épistémologique	34
5.2. Approche kinesthésique de l'acte de parole	35
Conclusion	38
Annexe	40
Bibliographie	41